VENTE DE VACANCES

7 ARTICLES EXCEPTIONNELS

• MADAME •
Capeline paille 900.
Feutre sport 750.
Taupé sport 1000.
Casquette lin 500.

• MONSIEUR •
Chapeau toile 1350.
Feutre léger 750.
Paille souple 600.

JANO
CHAPELIER DE GRANDE CLASSE
PARIS-VIII 14, rue de Rome
MARSEILLE 10, rue Paradis

Paris-presse l'intransigeant 8e COMPLÈTE

VENDREDI 12 AOUT 1949
PRIX : 8 FRANCS
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
6e Année. - N° 1.447
Sainte-Claire
100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

Or 18 c. dep. 9.800 f
8 Pl. MADELEINE
MP PARIS

MÉTAL 2.980

LA REVOLTE DES PATENTÉS

Pourquoi Comment n'a pas eu lieu

Mais une réforme profonde s'impose si l'on ne veut pas ASPHYXIER LE COMMERCE

Par Gaston GUILLAUX

UNE de nos « quatre vieilles », la patente, dont l'application, en 1949, ne diffère guère de celle de l'année de sa codification, en 1880, vient de provoquer beaucoup d'émoi.

Les milieux commerçants et industriels, comme les professions libérales et artisanales, ont été en effet fortement secoués par la nouvelle augmentation que subissaient encore, cette année, les droits de patente perçus au profit des départements, des communes et divers établissements publics comme les Chambres de Commerce.

Cette émotion, il y a quelques mois, s'était traduite par une véritable « révolte des patentés », qui allaient jusqu'à préconiser la grève de l'impôt.

Heureusement, une loi du 20 juillet autorisant les assemblées locales à décider sur la part qui leur revient des abattements forfaitaires et, d'autre part, des instructions ministérielles précises pour l'examen bienveillant des demandes en réduction ont apaisé un peu les esprits en attendant que des décisions plus générales viennent modifier une situation quelque peu paradoxale.

Les budgets locaux se trouvent, aujourd'hui, du fait de la majoration abusive de la patente, en présence de plus-values importantes. Et des conseils généraux, des conseils municipaux, décident de rendre l'argent... Les deux faits sont assez rares pour qu'on les enregistre.

Pourquoi ces majorations incohérentes ?

Ils avaient des motifs légitimes d'exaspération, en mai dernier, les patentables, dont sont exclus nommément les fonctionnaires et les employés salariés, les artistes et les cantiniers, les professeurs et les sages-femmes, les laboureurs et les viticulteurs. Dans une commune de la banlieue parisienne, par exemple, une patente de 31.000 francs en 1948 passait à 127.570 francs pour 1949 ; dans une autre localité voisine, une patente de 16.400 francs atteignait brusquement 72.000 francs. Le record paraissait détenu par un hôtelier saisonnier du bord de mer qui voyait s'élever sa patente de 45.000 à 505.000 francs. Les cas étaient nombreux d'une majoration de 400 à 500 %.

D'après les explications officielles, cette majoration abusive et incohérente était due à deux choses :

1° A l'augmentation considérable du nombre des centimes additionnels, applicables à la patente, comme d'ailleurs à tous les impôts locaux, destinés à couvrir les accroissements de dépenses des départements et des communes et dont ces chiffres figurent la terrible ascension :

9 milliards 300 millions en 1945 ;
28 milliards 758 millions en 1948 ;
47 milliards 357 millions en 1949.

2° Au désordre des valeurs locatives.

Vertige des chiffres

En effet, l'augmentation des centimes départementaux, qu'on estime dans l'ensemble à une moyenne qui évolue entre 75 et 100 %, a atteint parfois des chiffres fantastiques :

Dans la Côte-d'Or, le nombre des centimes est passé de 2.151 à 5.998. Dans la Haute-Garonne, de 3.661 à 9.622. Dans le Gers, de 3.452 à 12.424.

De leur côté, les centimes communaux se sont, eux aussi, mis à grimper. M. Jules Macon, député, a cité une commune de Seine-et-Marne où ils ont atteint 33.881 !!! Ce qui signifie que pour un principal de 100 francs, l'assujetti paye, en plus, pour la commune, 33.881 francs.

C'est là, sans doute une explication, mais ce n'est pas une justification.

Surmultiplication

Une circulaire administrative, demandant, en novembre, aux directeurs des Contributions directes, d'at-

SUITE PAGE 3.

Une industrie prospère : le hold up

L'ENTREPRISE française la plus prospère par les bénéfices qu'elle réalise n'est pas une société métallurgique, ni une usine d'automobiles, ce n'est pas non plus une marque d'apéritif : c'est le gang des tractions-avant.

Les spécialistes du hold up ont réalisé, en huit jours et en trois agressions, 425 millions de francs de « prise » (25 millions à Aix, 100 millions à Deauville, 300 millions au Cannet avec les bijoux de la begum). Si l'on fait le compte de ce qui a été raflé, depuis un an, sous la menace des mitraillettes, on dépasse largement le milliard.

Où sont les risques ?

EN face de ce bilan impressionnant, celui des arrestations est pitoyable. Quelques comparses, quelques hommes de main, c'est tout. Les Vrais de Vrais courent toujours.

Les dispositifs de sécurité les plus perfectionnés, la multiplication des voitures radio, la constitution d'équipes volantes, ajouteront sans doute à la difficulté du crime, elles ne décourageront pas les criminels tant que ces derniers seront à peu près sûrs de l'impunité.

Police impuissante

L'IMPUISSANCE de la police n'est pas le fait des vrais policiers qui, avec le secours d'indemnités mediocres, sont censés mener des enquêtes dangereuses, entretenir des intelligences dans la pègre et payer des indicateurs (il faut bien appeler les choses par leur nom).

La carence actuelle est due, pour une large part, à quelques authentiques bandits qui se sont glissés dans la place ou y conservent des intelligences.

Il y a l'histoire de Grando, le policier qui fut l'instigateur du vol d'Orly (128 kilos d'or) ; celle de Lancastet, ce gardien de la paix devenu gangster ; il y a l'affaire du vol de cinq millions à la Sûreté Générale qui, sauf erreur, n'est pas encore éclaircie. D'autres encore... Une seule brebis galeuse et tout le troupeau devient suspect.

Justice défaillante

L'IMPUISSANCE de la justice aussi a ses responsabilités. L'autre jour, l'agresseur d'une camionnette s'en est tiré avec cinq ans de prison aux assises de la Seine ; à Lille, une bande qui avait attaqué et délesté de cinq millions deux encaisseurs de banque a été condamnée à des peines s'échelonnant de 4 ans à... 3 mois de prison. Diminuez la peine d'un bon tiers et voilà des gaillards tout prêts à recommencer l'an prochain.

La lutte contre les gangs est en vérité extraordinairement difficile dans les circonstances présentes. Mais elle n'est pas impossible.

Méthodes américaines

CETTE lutte peut prendre toutes les formes. Aux Etats-Unis, c'est un modeste magistrat qui eut le courage de faire arrêter, dans son cabinet, pour fraude fiscale, le célèbre gangster Al Capone, qui terrorisait Chicago.

A New-York, c'est un jeune procureur, Thomas Dewey (le même qui fut candidat à la présidence contre Truman) qui délivra la ville des « rackets ». Dewey s'était enfermé pendant six mois dans son cabinet avec quelques secrétaires triés sur le volet, se méfiant de tout le monde, s'interdisant même l'usage du téléphone. Quand il eut accumulé un nombre suffisant de témoignages, il jeta brusquement ses filets sur les grosses pièces : c'étaient les agents électoraux qui contrôlaient tous les services — et les fonctionnaires — de la municipalité. Alors seulement les langues se délièrent. New-York fut purgée des éléments les plus redoutables de sa pègre.

En regard de ces moyens qui exigent beaucoup de foi et de courage, on est bien forcé de constater l'échec lamentable des tanks et régiments entiers envoyés en Sicile contre le bandit Giuliano.

Les moyens les plus simples sont parfois les meilleurs.

TOUTE LA DANSE :

Encadré par Lycette Darsonval et Katherine Dunham, Serge Lifar, se repose après sa dernière répétition avant leurs étourdissants numéros aux Petits Lits Blancs.

(Par belino au poste privé de Paris-presse-l'intransigeant*)*

GENERAL BRADLEY : « La France principale bénéficiaire du matériel de guerre américain »

WASHINGTON, 11 août. — Le général Bradley, chef d'état-major de l'armée américaine, a rendu compte hier, à la commission des Affaires étrangères du Sénat, des conclusions de la visite en Europe des commandants américains.

Il a souligné que « c'est la France qui recevra la plus grande partie des fournitures de guerre au titre du P. A. M. (Programme d'Aide Militaire). Il a ajouté qu'il donnerait des détails sur la répartition des fournitures militaires, au cours de la séance à huis clos que tiendra la commission cet après-midi.

Enfin, il a insisté sur la nécessité de voter le P. A. M., en soulignant que les fournitures d'armes prévues constituent un minimum

LA JEUNESSE FRANÇAISE JUGÉE PAR ELLE-MÊME

POUR JUGER LES MINEURS DÉLINQUANTS les jeunes réclament des jurys de jeunes

Et la majorité se prononce pour le maintien de la peine de mort, mais contre un renforcement de la discipline

Enquête-sondage menée par « Paris-presse-l'intransigeant » auprès de 1.000 jeunes gens des deux sexes appartenant aux différentes catégories sociales.

LA jeunesse délinquante ! C'est d'abord un programme. Celui que remplissent tous les gangs des J 3. Il va du menu larcin à l'assassinat. C'est ensuite un problème. Depuis des lustres, des psychiatres chevronnés, des éducateurs pleins de bonne volonté et des parents à mine austère — sans compter quelques doyens de facultés — se sont penchés sur la question.

On a réalisé des films, on a écrit des livres, on a fait des reportages (avec et sans photos) sur ce sujet. Sans l'épuiser. Car si l'on parvient parfois à repérer les causes (relâchement de la discipline, conséquences de la guerre, etc...) on arrive rarement à en limiter les effets. Peut-être est-ce parce que, là comme ailleurs, le premier intéressé n'est jamais consulté. Puisqu'il s'agit du mal dont souffre la jeunesse, pourquoi ne pas la questionner elle-même sur ce problème. Car, enfin, il s'agit de son problème. Nous avons donc posé une série de questions à des jeunes gens, à des jeunes filles, de Paris et de province, appartenant à toutes les classes de la société et représentant la jeunesse française.

Tel fils, tel père ?

Il convenait d'abord de connaître son opinion sur un point de base. La jeunesse d'aujourd'hui est-elle particulièrement tarée ? A cette question, 78 pour 100 des jeunes gens ont répondu par «non». «Après toute guerre, après tout cataclysme, il se produit, disent-ils, un relâchement des mœurs. Ce n'est pas la première fois que l'on assiste à une recrudescence de la criminalité. Les statistique en font foi. »

Restait maintenant à savoir si la génération « précédente », c'est-à-dire les personnes ayant aujourd'hui de quarante-cinq à soixante-cinq ans, était exempte de toute critique. 81 pour 100 ont répondu par la négative. On lui reproche d'abord un manque d'adaptation, ce que certains appellent de « l'étroitesse d'esprit ». Mais ceci n'est pas très grave en soi. On évolue de moins en moins à mesure que l'on prend de l'âge.

Les jambes de Marlène

Les critiques les plus sévères émanent des garçons dont quelques-uns n'hésitent pas à déclarer : « Quels sont les responsables de la situation actuelle, sinon nos parents ? Ils ont perdu la guerre et sont incapables de gagner la paix. » D'autres déplorent un manque de fantaisie, un « embourgeoisement » ou encore « une carence du sens éducatif ». « Nous sommes élevés par nos parents, disent-ils ; à qui la faute si nous sommes mal élevés ?». Plusieurs jeunes filles regrettent l'absence d'intimité entre les parents et les enfants et l'abolition du sens familial.

Le cinéma, que l'on accuse de tous les maux, est-il responsable de cet état de choses ? Les jambes de Marlène Dietrich, le « colt » de Humphrey Bogart, les grimaces de Edward G. Robinson ont-elles une mauvaise influence ? D'une façon générale, on ne le croit pas. Quant à la question censure, elle soulève de vives protestations. « Que l'on soumette à la censure avant de les réaliser, nous a-t-on répondu, mais pas après. » Cependant, un étudiant de vingt-deux ans nous déclarait : « On devrait interdire tous les films sans exception aux moins de dix-sept ans ! ». Mais les rares partisans d'une censure se rencontrent surtout parmi la gent féminine.

SUITE PAGE 3.

LA P. J. A 10.000 FR. PAR MOIS POUR ESPIONNER 50.000 GANGSTERS

LA France est livrée aux gangsters. En un mois, les raids à main armée leur ont rapporté un demi-milliard.

— Que fait la police ? demande l'opinion.

La police réclame des moyens. Pour lutter contre les malfaiteurs, elle tente de les espionner. Ses espions, ce sont les indicateurs. Sait-on quels sont les fonds secrets dont dispose la P.J. pour payer ses indicateurs ? SAMEDI-SOIR donne le chiffre. Il est incroyablement bas. Dix mille francs par mois. C'est-à-dire le prix de cinquante paquets de Lucky Strike. Voilà avec quoi on veut surveiller à Paris, 50.000 mauvais garçons dont 1.000 au moins sont prêts à tuer pour voler un portefeuille.

Lisez les révélations de SAMEDI-SOIR sur la lutte (inégale) de la police contre les ennemis publics de la France.

Au sommaire du numéro de SAMEDI-SOIR :

— Pétain a voulu creuser sa tombe ;

— L'hiver sera rude : les femmes (comme les oignons) porteront trois pelures ;

— La rue de Lappe n'est plus qu'un mythe ;

— Le duel de Lattre-Monty ;

— Cocteau invente le baiser mandit ;

— La page de dessins d'Aldebert, etc., etc...

DENTS blanches HALEINE fraîche !

Une économie de 25 francs ! demandez le tube géant (

Ce soir, après 10 ans...

CANNES retrouve la féerie des PETITS LITS BLANCS

Cannes, avec le Bal des Petits Lits Blancs, qu'organise notre journal, vivra des heures féeriques.

Après le dîner, servi sur les terrasses blanches du Masque de Fer, face à la mer, Igor Cassini présentera le spectacle. L'orchestre de Claude Luter donnera le ton par son rythme endiablé et l'on pourra applaudir ensuite des noms célèbres : Katherine Dunham, les Compagnons de la Chanson et une pléiade de vedettes : Errol Flynn, Maria Montez, Michèle Morgan, Maurice Chevalier et d'autres.

Des haut-parleurs déverseront à l'extérieur du Palm Beach la partie auditive du spectacle que pourront apprécier des milliers de Cannois.

Un magnifique feu d'artifice sera le bouquet de cette soirée inoubliable. Il sera le plus beau tiré depuis la guerre, à l'émerveillement du Tout-Cannes.

PAS DE SUPPLEMENT SUR LES TRANSPORTS POUR LES TRAVAILLEURS DU DIMANCHE

L'Office des transports parisiens précise ce matin que le supplément du dimanche sur les réseaux souterrain et routier du Métro, qui doit être perçu à partir du 14 août, ne sera pas exigé des porteurs de cartes hebdomadaires qui présenteront un certificat de leurs employeurs attestant qu'ils travaillent effectivement le dimanche.

Des formules sont en cours d'impression à cet effet.

courses

PRIX DU PALAIS BOURBON

1. Avranchinais (H.Durand) (602) G. 60 à Mme S. Durand ..... P. 22
2. Ananas (A. Choisselet) (613) P. 15
3. Anita IV (J. Poirier) (612) P. 29

Temps : 4'7"4/10, 4'8"3/10, 4'11". — Réduction km. : 1'31"7/10.

N. pl. : 601, 603, 604, 606, 607, 609, 610, 611, 614.

AU CIRCUIT DE L'OUEST

L. BOBET (de l'équipe " Stella ") enlève l'étape

(Quimper-Douarnenez-Quimper)

contre la montre

L'étape Vannes-Quimper avait été gagnée par le régional Guy BUTTEUX

MOLINERIS prend le maillot jaune

LA troisième étape du Tour de l'Ouest, Vannes-Quimper (144 kilomètres), disputée dans la matinée, a été l'apanage du régional Guy Butteux qui battit au sprint à l'arrivée Redolfi et Bobet.

L'après-midi, l'étape contre la montre, disputée sur le parcours Quimper - Douarnenez - Quimper, a été gagnée par Louison Bobet.

(Voir en rubrique sportive, l'article de notre envoyé spécial René MELLIX.)

BOXE

A NEW-YORK

E. CHARLES a battu LESNEVITCH

A BARCELONE

Luis ROMERO, vainqueur de Guido FERRACIN, *devient champion d'Europe des poids coq*

(Voir les détails en rubrique sportive)

L'ALBANIE accuse la Grèce d'avoir voulu envahir son territoire

Selon Tirana, des combats auraient lieu sur un front de 50 kilomètres

LONDRES, 11 août (U. P.-A. P.) — La radio de Tirana a diffusé deux communiqués successifs du ministère albanais des Forces armées annonçant que des combats se déroulent actuellement sur un front de 50 kilomètres environ à la frontière pour empêcher une tentative « d'invasion » des troupes gouvernementales grecques.

— L'offensive grecque, déclare Tirana a été déclenchée, samedi, par l'artillerie de campagne qui, déjà, a tiré un millier de salves sur le territoire albanais, tandis que l'aviation grecque effectuait des missions de bombardement au delà de la frontière, blessant un officier et trois soldats albanais. L'infanterie a tenté de traverser la frontière dimanche sous le couvert d'un violent barrage d'artillerie mais a été repoussée après avoir subi de lourdes pertes. Cette attaque a eu lieu dans la région des poteaux-frontières 54 et 56, dans les environs du village Bojygrad, voisin des monts Grammos.

Selon une dépêche d'Athènes, M. Panayotis Canellopoulos, ministre grec de la Guerre, a déclaré que ces informations albanaises étaient tout simplement « fantastiques ».

Cependant, le gouvernement grec ne cache pas que des opérations d'envergure ont lieu actuellement aux abords de la frontière de l'Albanie.

UNE FEMME DE MÉNAGE ÉGORGÉE A PROVINS

Son ami, que l'on soupçonne du meurtre boit un litre de vin puis disparaît

CHAQUE soir, le jeune Maurice Mordinska avait l'habitude de rendre visite à sa mère, qui occupe depuis plusieurs années le premier étage d'un petit pavillon, 34, rue Aristide-Briand, à Provins. Hier, lorsqu'il arriva, vers 18 heures 30, il fut saisi d'un étrange et douloureux pressentiment. La poignée de la porte d'entrée était, en effet, maculée de sang.

Il pénétra dans la pièce et découvrit alors, allongé sur le sol, le cadavre déjà froid de sa mère. La malheureuse, qui était seulement vêtue d'une chemise de nuit, avait eu la gorge sectionnée d'un coup de rasoir.

Aussitôt alerté, le commissaire de Provins reconstitua rapidement le drame. L'appartement n'ayant pas été fouillé, il ne pouvait s'agir d'un crime crapuleux et les soupçons se portèrent sur l'ami de la victime, un Polonais lui aussi, Josef Wierveroski, quarante et un ans, employé aux mines d'argile de Saint-Brès.

Un voisin, M. Drouillette, précise

SUITE PAGE 3.

LE CONFLIT DES PRIMES DE VACANCES

Cette irritante question a cependant trouvé une solution heureuse, mais elle ne concerne seulement que les Parisiens qui ne partent pas en vacances ou qui en sont déjà revenus.

Le GAUMONT Palace et le REX offrent comme prime de vacances des Vendredi, pour les fêtes du 15 Août, à leur fidèle clientèle, le meilleur film français de l'année, c'est DERNIER AMOUR, réalisé par Jean Stelli, avec pour la première fois ensemble à l'écran, Annabella et Georges Marchal, ce grand film français digne d'être présenté à tous les festivals est bien le film qui récompensera les infortunés privés de vacances.

Une action dramatique, prenante, une interprétation hors de pair, un dialogue de qualité signé Françoise Giroud. Merci et Bravo au GAUMONT Palace et au REX de leur heureuse initiative, de nous présenter DERNIER AMOUR.

Venus en acheteurs éventuels d'un pavillon de Montreuil, ils s'y installent...

Lorsque Mme veuve Patin reçut hier après-midi à son domicile parisien, 4, rue de la Quintinie, la visite de deux hommes lui demandant de voir le pavillon qu'elle met en vente, 7, rue Dombasle, à Montreuil, elle était loin d'imaginer comment l'affaire allait tourner !

Elle accompagna donc jusqu'à Montreuil ses visiteurs, MM. Raymond Pasquier, 38 ans, qui, après avoir visité la maison, se déclarèrent fort satisfaits.

« Ça nous plaît beaucoup », dirent-ils.

Et de sortir sur le pas de la porte et de faire signe à un groupe de vingt personnes qui s'étaient rassemblées sur le trottoir, autour des épousés Pasquier et Dumont, et de leurs quatre enfants. La troupe, qui n'était pas venue les mains vides, se mit alors en devoir de meubler, en un clin d'œil, le pavillon de Mme Patin.

Celle-ci dut faire appel à la police qui vint en nombre pour déloger ces singuliers squatters.

MM. Pasquier et Dumont, électriciens tous deux, leurs épouses, l'enfant de Mme Pasquier, un garçonnet de deux ans, et ceux de M. Dumont, Georges, 4 ans, Louis, 2 ans, et Claude, 7 mois, prirent le chemin du commissariat de Montreuil, avec armes et bagages, c'est-à-dire des matelas, des lits d'enfants, des landaus, des couvertures.

Ils y ont passé la nuit. Et, ce matin, les deux hommes ont expliqué au commissaire qu'étant actuellement hébergés par des amis, ils avaient brusquement décidé que cette situation ne pouvait plus durer.

Ils seront poursuivis pour violation de domicile...

...Il a fallu la police pour les déloger

UN FOCA OU TOUT AUTRE APPAREIL

S'ACHÈTE CHEZ LE GRAND SPÉCIALISTE
PHOTO-PLAIT
37, RUE LA FAYETTE, PARIS 9e
OU DANS SES SUCCURSALES
CATALOGUE 1949
PHOTO-CINÉMA-RADIO-PHONO
160 PAGES CONTRE ENVOI DE 100 F REMBOURSABLES

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

CONFERENCES. — 15 heures : « Versailles, architecture et parcs, les Trianons », r.-v. grille d'Honneur ; « Souvenirs de Paris à l'hôtel de Sévigné », r.-v. entrée du Musée Carnavalet ; 15 heures 30 : « Le donjon de Vincennes », r.-v. entrée principale ; « Le vieux Montmartre », r.-v. métro Abbesses ; 17 heures : « Châteaux disparus du Bois de Boulogne », r.-v. sortie métro Muette.

CONCERTS. — 21 heures : parc Montsouris, Musique de la 2e région aérienne.

CINEMA. — Cinémathèque Française, 7, avenue de Messine. Clôture jusqu'au 19 août (inclus).

LA FLAMME. — Association des Anciens du Maquis de l'Oise-Sans ; U.N.C. section de Saint-Gratien.

*

Un festival du film amateur

EN même temps que le Festival International de Cannes, un Festival amateur se déroulera dans la même ville.

Cela va faire une concurrence sérieuse au Festival officiel.

Trente-cinq nations y participeront.

Ce qui prouve que le cinéma est de plus en plus ancré dans l'idéal privé des gens.

Edward G. Robinson dans « Key Largo » nouveau film de la Warner Bros.

● BURT LANCASTER sera la vedette d'un nouveau film en Technicolor « THE HAWK AND THE ARROW », dont les prises de vues commenceront le mois prochain aux studios WARNER BROS. de Burbank.

● Nous verrons bientôt le film que Robert Vernay vient de terminer « Plus de vaches pour le Bon Dieu », dont les principaux acteurs ont été recrutés parmi les « poulbots » de la Butte.

● Le grand metteur en scène John Ford tournera cet automne, en Irlande, pour R.K.O. « The Quiet Man ».

RESTAURANTS CABARETS DANCINGS

RUBRIQUE PARAISSANT TOUS LES MARDIS ET SAMEDIS

BIG BEN 70, rue de Ponthieu, 70 ELY. 16-07

CAPRICE VIENNOIS 59, r. Pigalle - TRI. 10-27

LE DOGE DINERS - SPECTACLES 16, r. Volney. OPE. 95-78

TOURISTE Rest., Noces, Cof'C., Donc. Pte Maillot - PAS. 57-50

TUMULTES SUR LES ROUTES ET SUR LES PISTES

Où le "scandale de Copenhague" fit perdre à Lucien Michard son cinquième championnat du monde de vitesse

XVe ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

C'EST dans l'effort maximum pour le plus beau trophée que l'athlète, même le plus correct, perd souvent le contrôle de lui-même et se livre à des irrégularités qui créent l'incident et font exploser toutes les passions, tous les partis pris qui entourent les grandes compétitions. Le coureur qui vient de lutter jusqu'à épuisement complet de ses forces, qui souvent, a été dopé, peut être et doit être excusé. Mais le partisan, qu'il soit journaliste, officiel, soigneur ou simple spectateur, lorsqu'il prend parti pour envenimer l'incident porte un tort considérable à la cause sportive... Que d'accès de nervosité de coureurs, à l'arrivée, auraient pu être rapidement calmés, si des partisans n'avaient pas jeté immédiatement un peu trop d'huile sur le feu naissant.

Les super-nerveux aux arrivées des courses sur route furent, dans l'ordre chronologique : Petit-Breton, sujet à des crises terribles qui se terminèrent souvent par des pugilats, même avec ses meilleurs amis ; Henri Pélissier, qui posa les officiels à l'arrivée d'un Milan-San Remo ; René Vietto, Roger Lapébie, Bartali, Félicien Vervaecke, Romain Maes, des « excités à chaud ».

D'autres, au sprint final d'une étape, pratiquaient la « tirette » ou le « balancage » à plaisir au nu et au vu des commissaires. C'étaient Binda, Charles Pélissier, Di Paco, Guerra, R. Lapébie, Van Slembrouck, Georges Speicher. C'étaient là les malins de la fin qui, d'ailleurs, trouvèrent souvent leurs maîtres sur ce terrain.

Quelques drames de la route

Ces arrivées créaient, près de la ligne blanche, une atmosphère passionnée, passionnée, que des compères étrangers ou français entretenaient par leurs remarques, leurs cris, leurs invectives, leurs commentaires. Ayant vécu sur la route pendant des heures, le drame l'épilogue ne pouvait les laisser indifférents. Au milieu de ce déchaînement de partis pris, dans cette ambiance de bataille, seuls Henri Desgrange, Lucien Cazalis et Marchurey restaient alors calmes, très maîtres d'eux.

— C'est Di Paco qui a tiré Charles par le maillot, articulait Jean Antoine, un jour à l'arrivée d'une étape du « Tour » à Charleville.

— Non, Charles Pélissier a commencé en balançant Di Paco, ripostait Fabio Orlandini.

Personne ne parvenait à convaincre son voisin et les commissaires, seuls arrivaient à trouver la bonne solution en prononçant un nouveau jugement de Salomon : les deux coureurs étaient pénalisés.

Ce que l'on a appelé « Les drames de route »

Il y en eut presque tous les ans dans le Tour de France cycliste, mais certains d'entre eux ont fait époque. Archambaud, un des coureurs les plus populaires du « Tour », en mit plusieurs à son actif. Tout d'abord, lorsqu'il eut son vélo écrasé par une voiture officielle, ensuite, lorsque pris d'une défaillance terrible dans les Alpes, il échappa aux recherches des journalistes pour abandonner...

C'est le vaillant petit vainqueur pyrénéen Victor Fontan, de Nay, qui venait de revêtir le maillot jaune de leader, à Luchon, victime d'un accident de machine, le surlendemain dans la nuit, à vingt kilomètres de la reine des Pyrénées, perdant plus d'une heure, le maillot, la course, la célébrité !...

L'incident Roger Lapébie

Mais le plus gros incident collectif, si je puis dire, fut bien l'incident franco-belge de 1937. Roger Lapébie, leader du Tour, lâché dans les Alpes avait effectué dans la descente sur Digne un retour étourdissant à plus de 50 à l'heure. Au lieu de perdre le « Tour », comme l'espéraient les Belges, il n'avait qu'un léger handicap de quelques minutes. Mais comment avait-il rattrapé, en partie, le long retard qu'il avait en haut des cols ? On avait vu Roger Lapébie déchaîné, roulant à côté ou derrière des voitures de presse qui, dans la descente, ne pouvaient le dépasser. Aussitôt, une réclamation fut déposée par les Belges.

« Lapébie a été entraîné par des voitures, on l'a vu. »

Et l'on précisait.

L'affaire fit grand bruit, la presse s'en empara, les polémiques devinrent serrées, acerbes, passionnées entre journaux français, wallons et flamands. L'incident s'envenima de nouveau dans les Pyrénées et la décision des commissaires, rendue publique à Pau, ne donna satisfaction ni aux Belges, ni aux partisans de Lapébie qui venait d'être pénalisé. Et ce furent les derniers kilomètres tumultueux de l'étape qui se terminait à Bordeaux.

Au sortir des Landes, on jeta des pierres aux voitures officielles, on voulut lapider aussi les coureurs belges et Romain Maes fut légèrement blessé.

On criait, on hurlait sur les bords de la route, des énergumènes brandissaient des bâtons, menaçant les organisateurs, les commissaires. Et l'arrivée à Bordeaux se produisait dans une atmosphère houleuse et, disons le mot, peu sportive.

Une heure après l'arrivée, les commissaires belges déclaraient retirer leur équipe du Tour de France, et le lendemain Wallons et Flamands regagnaient leur pays, jurant qu'ils ne reviendraient plus courir en France. Mais, quelques mois plus tard, la paix était faite et nous retrouvâmes les Maes, Verwaecke, Vissers, Danneels au départ du Tour de France suivant.

Le cirque touristique de l'U. C. I.

A côté des « drames de la route » il y eut quelques drames de la piste bien épicés, si je puis dire, et cela en championnats du monde. Laissez-moi tout d'abord vous faire revivre « l'atmosphère championnat du monde ». Imaginez une grande famille qui comprend des cousins dans tous les pays, et supposez que cette famille se retrouve tous les ans dans une ville différente. Celle-ci s'appelle l'U.C.I.

Pendant vingt ans, M. Léon Breton, un orthopédiste millionnaire du Temple, Juragsien à l'accent rocailleux, présida avec bonne humeur et un sens profond de l'économie, cette Union cycliste internationale, véritable société officieuse de tourisme international pour dirigeants arrivés.

Le secrétaire général n'était autre que le fin gourmet bordelais Paul Rausseau, qui cumulait cette fonction avec celle de secrétaire général de l'International Boxing Union, ce qui lui faisait commettre quelques erreurs dans ses rapports, piaçant par distraction les initiales d'U.C.I. à la place d'I.B.U. ou inversement.

Mais Paul Rousseau, qui connaissait à fond son règlement, était l'homme indispensable dans tous les congrès, car il savait par-dessus tout aiguiller dans la bonne voie la discussion qui s'égarait. Et, Dieu merci, ils étaient nombreux ceux qui savaient égarer les débats, à commencer par le junker néerlandais dont le cou enfoui dans un col à manger de la tarte, projetait au-dessus du cénacle une tête d'alouette, toujours prête, non à chanter, mais à lancer une incohérence.

Victor Breyer, délégué des Etats-Unis, c'était le « débater », à froid qui réchauffait son auditoire par une anecdote croustillante. Le Belge Collignon, tout rond, tout bon enfant, ne prenait la parole qu'après les banquets les plus copieux pour remercier les organisateurs des agapes, les dames, les invités de marque :

« Et maintenant au vélodrome, au travail ! » concluait-il régulièrement.

Le plus petit pays de l'U.C.I., la Suisse, était représenté par deux fédérations rivales, l'une résidant à Genève, l'autre à Zurich. Max Burgi, aimable genevois aux reins cassés, et Marzohl, Zurichois barbu et bavard se regardaient en chiens de faïence, sauf à l'heure des banquets.

Le milieu coureur d'autrefois était représenté par MM. Frederico Momo, ancien rival de Jacquelin et de Paul Bourillon, qui était le délégué de l'Italie ; William Bailey, ancien champion du monde de demi-fond, celui de l'Angleterre. Deux anciens coureurs, cela suffisait largement dans cette tournée bourgeoise de super-tourisme.

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

Les entraîneurs qui se gonflent en course

Dans ce groupement baladeur et joyeux qui tour à tour visita Cologne, Budapest, les sources du Rhône, escalada la Jungfrau, excursionna à Liège, à Copenhague, visita le château d'Hamlet, Pompéi, Capri, les lacs de Saxe, etc., on redoutait l'incident en course, susceptible d'interrompre la digestion. Mais on ne put les éviter tous...

C'est, naturellement, le demi-fond qui, de tout temps, laissa une porte ouverte aux réclamations. Les entraîneurs ou les motos en faisaient les frais. Les commissaires se montraient sévères, mais les entraîneurs malins usaient de mille trucs pour tourner les règlements.

Au départ, tout le monde était en règle, mais après plusieurs tours de piste une veste s'entrouvrait, une manche flottait, un énorme foulard se déroulait, le pantalon gonflait, autant d'abris interdits qui se dévoilaient d'un coup.

L'entraîneur Léon Didier se révélait maître dans cet art de passe-passe : il prenait le départ sec comme une haridelle, mais au bout de quelques tours, il connaissait un embonpoint inusité et devenait un véritable bibendum. Et comme les frères Pasquier, Guérin, Sauge ne voulaient pas s'avouer battus, ils inventaient d'autres trucs destinés à dérouter les commissaires. Aussi les réclamations pleuvaient-elles dru dans le quartier des coureurs, avant et après le championnat.

Le scandale d'Ordrup

Le plus grand scandale des championnats du monde ne fut, cependant, pas provoqué par un incident de stayers, mais bien par un sprint en finale du championnat du monde de vitesse en 1931, à Copenhague.

Ce jour-là, il faisait très chaud sur la pelouse du petit vélodrome d'Ordrup, que dirige l'ancien champion Ellegaard et autour duquel on parie comme aux courses de chevaux. Un banquet officiel, copieux et grandement arrosé, s'était terminé assez tard, à tel point qu'on dut attendre, pour commencer, l'arrivée du juge, le Belge M. Alhan Collignon.

Lucien Michard, champion du monde quatre fois consécutives, était le grand favori de l'épreuve, mais les Danois avaient grande confiance en la puissance de leur champion Falk-Hansen, qui connaissait admirablement sa piste. Michard et Falk-Hansen, après avoir gagné chacun leur demi-finale et chacun une manche de la finale, le Français ayant été battu dans la seconde par surprise, se retrouvaient face à face dans la belle.

Le Danois avait une tactique à démarrer en tête et anniliher sur la petite piste peu relevée le « rush » final du Français. Allait-il agir de même cette fois ?

L'erreur du juge

Sur la pelouse de la piste d'Ordrup, placés derrière le juge à l'arrivée M. Collignon, nous observions ce dernier sprint capital. Michard, à la corde, avait démarré en tête ; Falk Hansen faisait l'extérieur, mais, bénéficiant de la pente, il revenait très fort passait en tête. La ligne d'arrivée franchie Lucien Michard avait gagné de peu, mais nettement par quelques centimètres.

Aussi, quelle ne fut notre stupéfaction à tous lorsque M. Collignon proclama :

— Falk Hansen vainqueur !

Le Danois, qui se savait battu et qui en avait convenu au début, revint sur sa première déclaration. Il me dit ensuite :

— Je ne pouvais voir. Le juge me proclame vainqueur, c'est que j'ai gagné !

Lucien Michard, son père qui lui servait de manager, Gaston Degy, son soigneur, les journalistes français entourèrent M. Collignon qui se refusa à revenir sur sa décision.

Cela créa un beau scandale, non seulement au vélodrome d'Ordrup mais dans toute la presse d'Europe, et lorsque, deux jours plus tard, Lucien Michard rentra à Paris, les milliers de sportifs qui l'attendaient à la gare du Nord, le portèrent en triomphe.

Mais cela ne lui rendit pas son cinquième championnat du monde qui lui eût permis d'égaler le colosse Meeskops, son prédécesseur, et d'Arge, dans le palmarès, second derrière Scherens, roi du record de 1933 à 1937.

Demain :

CHAMPIONS DU MONDE DE LA ROUTE

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

35. — IL FAUT QUE CE SOIT UN FILS !

Résumé des chapitres précédents. — Son mari ayant été poignardé, assassiné par les Pazzi, en 1572, et presque à l'instigation du prince de Toscane, la Vénitienne Bianca Capello peut s'abandonner ouvertement à l'amour que lui porte le prince. Mais celui-ci, François de Médicis, devenu grand-duc à la mort de son père, Come Ier, a un grave souci : assurer la succession au trône de Toscane. Sa femme, Jeanne d'Autriche, ne lui a donné que des filles. Bianca a conçu un grand projet : avoir un fils du prince...

LORSQU'IL apprit la nouvelle à Rome, le cardinal Ferdinand, frère cadet de François, eut un sursaut de violente colère, mais il sut la cacher au messager qui se trouvait devant lui. D'un abord glacial et froid comme tous les Médicis de la branche cadette, avec sa moustache tombante et sa mince barbiche, Ferdinand était, sous la barette et la pourpre cardinalices, la fourberie et la dissimulation mêmes. Mais, retiré dans les somptueux appartements qu'il occupait au Vatican, il se laissa aller à la rage.

Ainsi, la Bianca était arrivée à ses fins ! Et Ferdinand, qui voyait loin, mesurait les conséquences, incalculables pour lui, de cette nouvelle manœuvre de la Vénitienne. Jusqu'alors, il ne lui en avait pas trop voulu ; après tout, on n'avait jamais raconté que Bianca briguât le mariage et pût même y songer dans le cas où Jeanne viendrait à mourir. D'autre part, même si elle se faisait un jour épouser par le grand-duc devenu libre, il y avait peu de chances pour qu'elle eût encore des enfants. Enfin, Jeanne en était à sa septième fille... Et le cardinal se voyait souvent jetant la barette aux orties et montant sur le trône de Toscane après son frère, qui, c'était couru, ne ferait pas de vieux os et mourrait jeune, tué par les excès de toutes sortes.

— La garce ! La garce ! se répétait Ferdinand au comble de la rage. Se faire faire un enfant par le grand-duc. Mais il faudra que j'aille voir cela d'un peu plus près lorsque le moment des couches approchera. En attendant, je vais recommander à mes meilleurs espions d'ouvrir tout grands leurs yeux et leurs oreilles.

Car, un peu plus de deux mois après avoir ingurgité la drogue que lui avait préparée François, Bianca, un soir, avait sauté au cou de son princier amant et s'était écriée, comme folle de joie :

— Oh ! seigneur prince, mon bien-aimé, vos vœux sont exaucés !

Les yeux de François s'ouvrirent tout grands, comme s'il avait hésité à croire la bonne nouvelle. Puis, un immense bonheur envahit tout son être. Il souleva délicatement la Vénitienne dans ses bras et la porta sur le lit. Il bégayait de tendresse et entrecoupant ses démonstrations de : « Il me semblait bien que vous étiez pâlotte, ces jours-ci » ou « Vous n'aviez guère d'appétit, en effet... », il se faisait répéter :

— Oui, disait Bianca, votre liqueur a agi merveilleusement. J'ai eu des nausées, ces derniers jours... J'ai constaté d'autres signes. Bref, je suis sûre !... Mais, vous verrez, c'est un fils que je vous donnerai, moi ! », acheva-t-elle dans un grand élan d'orgueil.

La Vénitienne avait pris ses précautions et avait attendu, avant de mettre le prince au courant, que son plan fût prêt dans les moindres détails. Sa femme de chambre, Giovanna Santi, et son camérier, Pierre Elmi, avaient tenu leur promesse, non sans avoir reçu de substantiels cadeaux et plus d'une fois juré à leur maîtresse un solennel secret.

L'angespasse Elmi connaissait les dessous de Florence comme pas un. A force de courir les tavernes et d'écouter les ragots, il avait fini par dénicher trois femmes du peuple qui, avant fauté, craignaient le scandale au moment de leur accouchement. Elmi sut persuader chacune qu'une grande dame de Florence lui voulait du bien et saurait la sortir du malheur. Il se chargeait en son nom, disait-il, de l'emmener dans une campagne proche de Florence où la dame en question avait une terre et où la malheureuse pourrait accoucher en secret. La dame, pour obtenir rémission de certains de ses péchés avait fait vœu d'élever un tel enfant comme le sien propre. Mais la chose devait se passer en secret: tel était aussi le vœu fait à l'Annonciade, en toute humilité chrétienne. L'argent coulant à flots, Pierre Elmi fut cru. Les trois femmes quittèrent Florence et furent chambrées, chacune de son côté, à un temps de galop de la ville.

Ce fut alors que Bianca entreprit de jouer sa comédie envers le prince et de la jouer comme elle seule savait le faire. « J'ai toutes les chances, pensa-t-elle lorsque Elmi lui eut rendu compte de sa mission, que l'une de ces trois femmes au moins accouche d'un garçon. On n'est pas à un mois près ; j'en serai toujours quitte pour dire que je me suis trompée dans mes calculs. François sera fou de joie : il n'ira pas y regarder de si près ! » Et elle lui annonça donc la bonne nouvelle.

Le bruit en courut bientôt Florence, où chacun répéta en hochant la tête : « Si la Bianca accouche d'un fils, gare à la pauvre grande-duchesse. Toqué de la Vénitienne comme l'est notre seigneur François, il trouvera bien le moyen de se débarrasser de la Jeanne, cette Autrichienne osseuse qui ne lui a fait que des filles. » Et ces bruits lui revenant aux oreilles, la pauvre Jeanne, du fond de ce palais Pitti qu'elle détestait, tremblait pour ses jours. Elle avait perdu la partie et elle le sentait. D'autant que, malgré les exhortations de son confesseur, François n'approchait plus sa femme : c'était la première année qu'elle n'était pas enceinte !

Il fallait à Bianca une puissance de dissimulation peu ordinaire, d'autant que c'était vraiment la première fois qu'elle mentait à François. D'autre part, il ne la lâchait pas d'une semelle dans l'impatience de voir arriver le terme de la grossesse. Il la câlinait, l'exhortait à se reposer, surveillait son régime, l'empêchait de boire ces vins lourds et épicés dont elle avait toujours été si friand... Bref, il se conduisait en mari dont la femme va accoucher pour la première fois. Si encore il s'était contenté de la regarder lorsqu'elle se contraignait à rester allongée, alanguie, dans son grand lit couvert de brocart ! Mais il était toujours à la câliner, insistant pour écouter s'il n'entendait pas le petit être — son futur héritier ! — s'agiter dans le ventre de sa mère. Bianca, finalement, avait bien dû se résoudre, un jour, à dire :

— Ah ! Oui, je le sens qui grossit ! Je le sens qui remue ! Il me donne déjà des coups de pieds ! Oh ! il me fait mal parfois !

Et François se persuadait l'entendre également et répétait :

— Ce sera un fils ! Il faut que ce soit un fils !

— Ce sera un fils ! assurait Bianca sans sourciller.

Les semaines s'ajoutèrent aux semaines, puis les mois aux mois. On n'était plus très loin du terme et il avait bien fallu que Bianca usât des subterfuges les plus dangereux se matelassant le corps, restant couchée des journées entières, jouant le caprice de ne pas se laisser toucher, même par le grand-duc.

On était enfin dans le dernier mois — tout au moins l'une des femmes avait assuré à Elmi que sa délivrance serait pour la fin août. Les deux autres devaient suivre de peu. Mais une nouvelle éclata soudain comme un coup de tonnerre aux jardins Oricellari : le cardinal Ferdinand venait d'arriver de Rome ! Il insistait pour être reçu, tenant, avait-il dit, à apporter ses vœux à la femme que son frère aimait tant.

Il fallut le recevoir. L'air hébété, dans le léger bruissement de sa robe pourpre, il vint baiser la main de la Vénitienne, lui fit force compliments et s'installa au chevet de son lit.

— Je sais, dit-il, quels vœux forme François. Je puis vous assurer que j'en forme autant de mon côté. Les dignités de l'Eglise ont plus de prix à mes yeux que les séductions du trône... Mais je bavarde... Je veux vous aider de mes prières dans le moment difficile que vous allez traverser. J'aime tellement ces jardins Oricellari où mon aïeul Laurent venait si souvent, et je ne vous cacherai pas que je déteste Pitti... Vous avez bien une chambre pour moi, dans cette vaste demeure, et un petit oratoire...

Se demandant quelle fourberie le cardinal était en train de combiner, Bianca ne put faire autrement que de l'inviter à rester.

(A suivre.)

Copyright 1949 by Marcel PORTIER and Paris-presse-l'intransigeant

3 CONSEILS POUR MADAME

Toujours les cheveux

Si vous n'êtes pas contente de la plantation de vos cheveux, pour rien au monde, ne la rectifiez pas vous-même, soit en rasant, soit en coupant vos épis ou vos pointes. Pour la nuque, il existe une épilation que les grands coiffeurs pratiquent très bien. Pour le front, ils ont des « petits trucs » qui peuvent vous aider à corriger ce qui se voit et qui n'est pas très beau. Les épis peuvent également se discipliner par le brossage ou les mises en plis spécialement étudiées.

Le nœud de poitrine

Si vous avez une robe décolletée noire, mettez-la à la mode en fabriquant un petit nœud de moire bleu cyclamen. Ce petit nœud est double et en biais. Placez-le à l'intérieur de votre décolleté, entre les deux seins, et fixez-le sur votre soutien-gorge. Il doit dépasser naturellement et se montrer comme un papillon qui va s'envoler. C'est joli, et c'est le petit détail look 50.

A la table de Madame Pernelle

POISSON VINAIGRETTE. — Faites cuire le poisson au court-bouillon (colin, rouget, maquereau), un court-bouillon bien parfumé (thym, laurier, persil, oignon, ail, un verre de vinaigre). Laissez le poisson, après sa cuisson, refroidir dans le liquide puis, égouttez bien, parez-le et disposez-le sur un plat long. Vous garnirez le plat de feuilles de laitue, de tranches de tomates et de citron. Vous accompagnerez d'une vinaigrette en saucière et servirez en même temps des pommes de terre en salade. C'est un plat agréable quand il fait chaud.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Vendredi matin. — Le Lion (23 juil.-22 août), le Scorpion (23 octobre-22 nov.) et le Capricorne (23 déc.-20 janv.) prennent des décisions importantes et commandent à leur entourage. Portez de l'or, du bleu et un peu de rouge. Ils peuvent établir des programmes portant sur dix années. Mais il faut réserver à l'amour un domaine à part. L'ambition, la lutte professionnelle ne doivent pas dépendre de lui. Ne pas négliger les maladies du cœur ni les impuretés du sang. Remplacer les alcools par des jus de fruits. Ne pas s'exposer aux insolations.

Vendredi après-midi. — Conflit entre l'homme et la femme, provoqué par la jalousie. Il sera d'autant plus vif que la passion est plus intense. La femme en souffrira vivement, car elle aura une impression d'injustice bien difficile à dissiper. Bélier (21 mars-20 avril), Lion et Sagittaire (23 nov.-22 déc.) devront contenir les violences de leur caractère s'ils ne veulent pas compromettre le bonheur dont ils jouissent actuellement.

mots croisés

PROBLEME N° 1158

HOR. — 1. Fonctionnaire qui ne jouit pas de la faveur du public. — 2. Vanter Département. — 3. Hasards. Celui du veau se sert sous un autre nom. — 4. Partie du corps. Bout de gigot. — 5. En dépit : elle tentera. Article. — 6. Elle achèva son existence à quatre pattes. Détenteur d'une police. — 7. Ancien procédé d'instruction. — 8. Note. Congédie sans préavis. — 9. Note renversée. Terminaison d'infinitif. Chef. — 10. Avare. Il fut roulé par son cadet.

VER. — I. Propres à être modelés. — II. Divinité. De plus. — III. Commune de Seine-et-Oise. — IV. Tel parle du jour. — V. Pour le 2e 10 hort. sontal. Pour réparer une faute. — VI. Un peu de verdure en deuil. — VII. Le lot des absents. Stupide. — VIII. Epoque. Mesurées. — IX. Lié. En Chaldée. Possessif. — X. Prénom masculin. Pour chasser le sanglier.

Solution du problème n° 1157

HOR. — 1. Auteur. Ale. — 2. Trompettes. — 3. Rampa. Ida. — 4. On. Equateur. — 5. Lucien. — 6. Ile. Isère. — 7. Ci. Or. — 8. Ménisel. — Ane. — 10. Elysée. Ut.

VER. — I. Atrocité. — II. Uranie. Il. — III. Tom. Nelly. — IV. Empiriques. — V. Upas. Suc. — VI. Ré. Essaime. — VII. Tir. Eté. — VIII. Aute. Idéa. — IX. Lei. Su. — X. Essorer. Et.

● C'est le 19 août que sortira en triple exclusivité au PARAMOUNT-ELDORADO et ELYSEES CINEMA, le premier film réalisé entièrement par Charles SPAAK qui, après avoir écrit depuis plus de 2 ans maints scénarios et dialogues pour le cinéma français, a décidé de mettre en scène lui-même une pièce anglaise dont il avait écrit l'adaptation.

LE MYSTERE BARTON (tel est le titre de ce film), est une œuvre charmante, pleine d'humour. La trame policière, imaginée par l'auteur William Hackett, a été traitée par SPAAK sur un mode ironique.

— DEMAIN —

ANNABELLA GEORGES MARCHAL DANS DERNIER AMOUR

REALISATION DE JEAN STELLI

GAUMONT Palace REX

SALLES CLIMATISEES

CONSORTIUM DU FILM

MEDRANO continue.. la présentation de ses spectacles de qualité 3 JOURS PAR SEMAINE JEUDI et SAMEDI, 15, 21 h. DIM. 14 h. 30, 17 h. 30, 21 h.

Un film de FRANK CAPRA ERMITAGE V.O. OLYMPIA V.F. LYNX V.F. L'ENJEU "STATE OF THE UNION" SPENCER TRACY KATHARINE HEPBURN VAN JOHNSON

LE 13 AOUT Paris redeviendra Paris L'A. B. C. fera sa réouverture avec MISTINGUETT HENRI SALVADOR et ANDRE RANDALL dans « PARIS... S'AMUSE » avec RENE NOVAN Tous les Créateurs LES RATS DE CAVE de St-GERMAIN-DES-PRES LINO CARENZIO ET LES 3 PETERS SISTERS Location ouverte : Lundi 8 Août

DEMAIN

ERMITAGE V.O. FRANÇAIS V.F. MAX-LINDER V.F. MOULIN-ROUGE V.F.

HUMPHREY BOGART EDWARD G. ROBINSON LAUREN BACALL dans UN FILM DYNAMITE !

KEY LARGO avec LIONEL BARRYMORE - CLAIRE TREVOR un film WARNER BROS.

DEMAIN

V.O. NORMANDIE

RIVIÈRE ROUGE (RED RIVER)

Joanne DRU John WAYNE Montgomery CLIFT

mise en scène de HOWARD HAWKS

UNITED ARTISTS

ROYAL HAUSSMANN LORD BYRON LA ROYALE

MISSION à TANGER

rendez-vous de l'espionnage international

PORTE St-MARTIN REOUVERTURE SAMEDI 13 AOUT, 21 h. "LE CONTROLEUR DES WAGONS-LITS" LE LEGENDAIRE SUCCES DE RIRE !...

BROADWAY 36, CH.-ELYSEES NEW-YORK 5, Bd DES ITALIENS

LES AMANTS DE VERONE

LES SPECTACLES

THEATRES

Ambigu, 21 h. Un Amant par étage.
Antoine, 20 h. 45. Les Mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du Cheval Blanc.
Comédie Wagram, 19 h., Voyage à trois (vers. anglaise) ; 21 h. 30, Voyage à trois (vers. française).
Gramont, 21 h., Mon Curé cherche un Père.
Grand-Guignol, 21 h., Un Crime dans une Maison de Fous.
Hébertot, 21 h., Le Maître de Santiago.
Huchette, Spectacle le lundi seulement.
Humour, 20 h. 45, Absence.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'Autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Un Homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les Surprises d'une Nuit de Noces.
Studio Ch.-Elysées 21 h., L'Impromptu de Versailles.

MUSIC-HALLS

Alhambra, Attractions.
Casino Montparnasse, 21 h., Spectacle de variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries, Folies.
Mayol, 21 h., Revue Nu-look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Anes, 21 h., Queuillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 30e à 8 ».

CLOTURE ANNUELLE : Opéra-Comique, Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gaîté-Lyrique, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Porte-Saint-Martin, Potinière, Renaissance, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Théâtre de Paris, Variétés, Vieux-Colombier, A. B. C., Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Lune-Rousse, Cirque d'Hiver.

RELACHE. — Opéra, Ch. de Rochefort, Verlaine.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Les Vagabonds du Rêve.
Avenue, Jour de Fête.
Broadway, Les Amants de Vérone.
Cinévog, Rouletabille.
Images, Tour de France 1949.
Impérial, Tour de France 1949.
La Royale, Mission à Tanger.
Les Vedettes, Les Rois du Sport.
Lord Byron, Mission à Tanger.
Marignan, Aux deux Colombes.
Marivaux, Aux deux Colombes.
New-York, Les Amants de Vérone.
Pacific, Visiteurs du Soir.
Pagode, Voyage sans Espoir.
Panthéon, Les Amants de Vérone.
Reflets, Tour de France 1949.
Royal-Haussm.-Mellès, Mission à Tanger.
Studio Raspail 216, Les Disparus de Saint-Agil.
Studio Parnasse, Félicie Nanteuil.
Studio Universel, Le Silence de la mer
Th. Ch.-Elysées, Le Ciel est à Vous.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Astor, L'Escadron noir.
Aubert-Palace, Sans Pitié.
California, La Ville abandonnée.
Ciné Michodière, Le Retour.
Ciné-Opéra, Le Monde est comme ça.
Cinémonde, Le Secret de Mayerling.
Delambre, Mon Loufoque de Mari.
Eldorado, La Clé de Verre.
Gaumont-Palace, Le Sang de la Terre
Gaumont-Théâtre, Sans Pitié.
Hollywood, Bataan.
Helder, Le Laitier de Brooklyn.
Lynx, L'Enjeu.
Max-Linder, Nuit et Jour.
Midi-Minuit, Le Prince des Voleurs.
Moulin-Rouge, Nuit et Jour.
Olympia, L'Enjeu.
Paramount, La Clé de Verre.
Plaza, L'Escadron noir.
Radio-Ciné Opéra, Festival Walt Disney
Rex, Le Sang de la Terre.
Ritz, La Clé de Verre.
Royal-Haussmann-Club, Le Monde est comme ça.
Royal-Haussmann-Studio, La Sauvagesse blanche.
Scala, Le Laitier de Brooklyn.
Studio Rivoli, Pan ! dans la Lune.
Vivienne, Le Laitier de Brooklyn.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Hamlet.
Artistic, Dick Tracy contre le Gang.
Balzac, Le Laitier de Brooklyn.
Biarritz, Chaussons rouges.
Bonaparte, Les Quatre Plumes blanches.
Boul'Mich', Jour de Colère.
Caméo, Deux Nigauds détectives.
Ciné-Etoile, Le Secret derrière la Porte.
Colisée, Sans Pitié.
Elysées-Cinéma, La Clé de Verre.
Empire, L'Escadron noir.
Ermitage, L'Enjeu.
Français, Bal des Sirènes.
Gaîté-Clichy, L'Amour travesti.
Gaîté-Rochech, Pago-Pago, île enchantée.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, Première désillusion.
Monte-Carlo, Notorious.
Napoléon, Deux Nigauds détectives.
Normandie, Nuit et Jour.
Paris, Le Monde est comme ça.
Portiques, Lily Mars, vedette.
Studio Etoile, Le Témoin.
Studio Montmartre, Arsenic et Vieilles Dentelles.
Studio Parmentier, Nikita.
Triomphe, Intrigues en Orient.
Ursulines, Hamlet.

Toutes les salles qui ne figurent pas dans cette rubrique sont fermées pour « clôture annuelle ».

A STRASBOURG, nouvelle capitale

M. PAUL SPAAK PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE EUROPÉENNE

Patentes

(Suite de la première page.)

tirer l'attention des préfets et des sous-préfets sur la répercussion dans les finances locales de l'augmentation des valeurs locatives, parait n'avoir eu aucun effet.

On sait que la patente se compose : 1° d'un droit fixe ; 2° d'un droit proportionnel. Le premier est réglé par des tableaux, fonction de la profession exercée, de la population et de divers éléments de production ; le second, dont le taux varie selon la profession, s'applique à la valeur locative réelle et actuelle des locaux.

Or, pour unifier le taux de base des valeurs locatives, la révision générale, décidée par l'Administration en 1947 s'est trouvée achevée fin 1948.

Si la base même de la patente n'avait pas été modifiée, il y aurait eu déjà, du fait de cette révision qui aboutit, on s'en doute, à une majoration importante de la valeur locative, un surcroît sérieux des recettes fiscales.

Une réforme urgente

Il en est déjà qui ont décidé, comme le conseil général de la Haute-Loire, un abattement sur la part départementale de 20 0/0, comme celui de l'Aisne, un abattement de 23 0/0, le Puy-de-Dôme, 10 0/0, les Ardennes, 8 0/0, la Somme 12 0/0, l'Eure-et-Loir, 5 0/0, le Lot-et-Garonne remboursera 32 millions, etc., etc. D'autres, au contraire, comme l'Aveyron et les Basses-Alpes, entendent consacrer les plus-values inattendues à des travaux urgents.

Parmi les assemblées municipales qui se sont saisies de la question, celle de Lisieux a voté un abattement de 15 0/0, Avignon, 20 0/0, Carcassonne, 20 0/0, Nice, 10 0/0, Agen, 10 0/0, etc., etc.

Pour Paris, l'abattement fixé par le conseil municipal est de 5 0/0 sur la part de la patente revenant à la ville, et de 3,45 0/0 pour la part revenant au département. La Chambre de Commerce a également consenti un abattement de 5 0/0. Pour mesurer l'importance des fractions qui reviennent aux assemblées locales, notons que la part de la Ville de Paris est de 35 0/0 et celle du département, 60 0/0 du montant total de la patente.

Toutes ces assemblées ont, en outre, émis le vœu que la transformation ou la suppression du régime actuel intervienne au plus tôt.

Il faut donc, au plus vite, aborder et réaliser enfin cette réforme, mais en attendant, pour 1950, il faut reviser, adapter les tableaux et les tarifs les mêmes depuis 1880, si l'on ne veut pas, l'année prochaine, se trouver devant les mêmes conséquences fiscales extravagantes.

G. G.

LE CRIME DE PROVINS

(Suite de la première page.)

de son côté qu'il avait entendu, vers 6 heures du matin, les échos d'une discussion, bientôt suivis par le bruit de la chute d'un corps.

C'est probablement au cours d'une scène de jalousie que Josef Wiervorosk a tué Anna Mordinska, cinquante-trois ans, femme de ménage. En effet, séparé d'elle depuis trois semaines, il était venu habiter dans un hôtel situé en face de la maison d'arrêt de Provins. Mais il lui rendait parfois quelques visites qui étaient toujours marquées de discussions violentes. Il a été aperçu pour la dernière fois hier matin, vers 7 heures, donc peu après le crime. Il but alors un litre de vin, puis disparut. Depuis, on perd sa trace.

Les policiers de Provins, auxquels se sont joints les enquêteurs de la police judiciaire de Melun, ont commencé des battues dans toute la région pour retrouver le meurtrier, mais ils supposent qu'il a mis fin à ses jours, car il a laissé toutes ses économies, soit une trentaine de mille francs, à la patronne de son hôtel.

Jean LELEU.

Prodigieux calculateur !

Un prodigieux calculateur pourrait seul compter le nombre des poux tués en France grâce à la Marie-Rose, la propreté des enfants à l'école. Vive la Marie-Rose, la mort parfumée des poux et des lentes. En vente chez votre pharmacien. Visa 494. P. 30370.

IL COLLE... TOUT

Le SOUDE-GRÈS est une colle-ciment prête à l'emploi. Son très fort pouvoir adhésif vous permettra de coller définitivement tous objets : vaisselle, bibelots, meubles, modèles réduits, etc. Les collages "Soude-Grès" peuvent être lavés, le "Soude-Grès" résistant même à l'eau bouillante !

SOUDE-GRÈS

Septembre ensoleillé à
LUCHON
HOTEL CONTINENTAL
Allées d'Etigny
Prix très spéciaux hors saison à partir du 25 Août
Direction : P. A. VERGNE
Même administration : Hôtel du Mont-Chalusset, CHATEL GUYON

Payons compt. Bijoux or tr. cher et PIECES ARGENT 10 fr. : 40 20 fr. : 80
MICHEL, 6, pl. Madeleine (2e étage)

M. van Zeeland préside le comité ministériel

STRASBOURG, 11 août (A.P.)

M. PAUL-HENRI SPAAK a été élu ce matin, à l'unanimité, président de l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe. La séance de l'Assemblée s'était ouverte à 9 h. 48 sous la présidence de M. Herriot.

Le nom de l'ancien premier ministre de Belgique fut mis en avant par M. Winston Churchill, avec l'appui de deux délégués français : MM. Paul Reynaud et André Philip.

Il n'y avait pas d'autre candidat.

M. Edouard Herriot, président provisoire a néanmoins mis aux voix la candidature de M. Spaak.

Toutes les mains se sont levées instantanément.

M. Spaak lui-même ne se trouvait pas dans la salle à ce moment.

Ce n'est qu'à 14 heures qu'il est arrivé à l'aérodrome de Strasbourg.

Lors de la réouverture de la séance, à 15 heures 45, M. Herriot a invité M. Spaak à prendre sa place au fauteuil présidentiel.

Par suite de sa nomination au poste de ministre des Affaires étrangères dans le cabinet belge constitué par M. Eyskens, M. Van Zeeland remplacera M. Paul-Henri Spaak à la présidence du Comité des ministres du Conseil de l'Europe et viendra probablement à Strasbourg à la fin de la semaine, afin de présider ce comité.

M. William Norton (Eire) s'est prononcé contre cette proposition, déclarant que l'Assemblée devait choisir les personnalités les plus capables sans s'occuper de leur nationalité.

M. Herriot a alors proposé une demi-heure de suspension de séance pour permettre aux délégués d'examiner le problème en privé.

A la reprise, l'assemblée a élu ses quatre vice-présidents : M. Jacini (démocrate-chrétien, Italie), par 80 voix ; lord Layton (libéral, Grande-Bretagne), par 52 voix ; M. de Menthon (M.R.P., France), par 90 voix, et M. Kraft (conservateur, Danemark), par 78 voix, sur 98 suffrages.

Un personnage mystérieux est recherché dans l'affaire des bijoux de la begum

UN bruit courait ce matin selon lequel les policiers chargés de l'enquête sur le « hold up » du Connet avaient expédié d'urgence au Bourget un télégramme demandant de stopper un voyageur suspect qui n'aurait été autre que le spécialiste américain du recel : Sydney Newroshage.

Et tandis que le commissariat spécial de l'aérodrome démentait formellement qu'il eût à surveiller particulièrement l'arrivée de ce personnage, on apprenait de Marseille et de Nice qu'une diffusion de signalement sur tout le territoire avait été faite, mais qu'elle ne concernait nullement Sydney Newroshage. Pour le moment, les policiers de la Côte se refusent à dévoiler l'identité de cet homme...

— L'enquête en est toujours au point mort, a assuré M. Beullens, chef des policiers privés de la firme « Tyler et Cie », à son arrivée au Bourget, hier soir, à 20 heures. Maintenant la surprise ne joue plus. Il faut pour les gangsters liquider le butin, se mettre d'accord et se taire, tout en établissant les liaisons avec l'étranger. Or les polices internationales sont beaucoup mieux organisées que les bandes pour les échanges internationaux. Le temps joue pour elles.

Et M. Beullens d'ajouter, en insistant :

— Jamais nous ne traitons avec les voleurs. Il n'y a aucun contact entre eux et nous. Il n'y en aura pas.

Les empoisonnements de Loudun

LE MARI DE MARIE BESNARD AURAIT ETE SON COMPLICE

Mais ce n'est qu'une hypothèse...

POITIERS, 11 août (dépêche « Paris presse-l'intransigeant »). — Marie Besnard, l'empoisonneuse de Loudun, se défend et continue à ne rien avouer. Ses défenseurs échafaudent une hypothèse qui paraît séduisante.

Son mari, Léon Besnard, disent-ils, ignora les agissements de sa femme. Bien plus, sa sœur, Mme Bodin, fut retrouvée pendue. Les enquêteurs pensent qu'il s'agit d'un crime camouflé en suicide. La malheureuse aurait été au préalable étranglée. Comme Léon Besnard était très violent avec une tendance à saisir les gens à la gorge, on pourrait voir en lui le coupable. Et alors, c'est Besnard qui serait l'assassin de tous les membres de la famille. Comme il était jaloux et violent, Marie Besnard aurait eu peur de subir le même sort et, pour se défendre, aurait empoisonné son mari.

Cette hypothèse pourrait prendre corps si Mme Antigny, la mère de Marie Besnard, morte en janvier après Léon Besnard, était morte de maladie. Le cadavre de Mme Antigny a été exhumé avant-hier, les viscères vont être examinés par le docteur Béroud de Marseille.

LILI PALMER, STAR DE CINEMA, SE SUICIDE A ROME

ROME, 11 août (A. F. P.). — Lactrice de théâtre et de cinéma Lili Palmer a mis fin à ses jours en absorbant une forte dose de gard nal. Elle est morte sans avoir repris connaissance.

UNE NOUVELLE AUGMENTATION des billets de banque en circulation

La situation de la Banque de France, arrêtée le 4 août et placée à cheval sur l'échéance de fin juillet, enregistre une nouvelle augmentation des billets en circulation de 1.134,4 à 1.152,1 milliards de francs (plus 17,7 milliards).

Cette augmentation est pour partie imputable à une nouvelle avance de francs consentie au fonds de stabilisation des changes de 8.300 à 15.400 millions.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :
DEMAIN

Beau temps entoilé. Vent faible du secteur ouest. Température en faible baisse.

LEON BLUM EST POURSUIVI POUR DIFFAMATION par une dizaine d'anciens parlementaires pour un article écrit par lui dans le « Populaire » visant les cinq cent soixante-neuf sénateurs et députés qui votèrent la loi du 10 juillet 1940.

SIX TRAFIQUANTS DE FAUX DOLLARS (40.000 avaient été écoulés) sont arrêtés dans la région parisienne.

LES BAIGNADES SONT INTERDITES EN SEINE, entre le pont de Tolbiac et la limite aval du département, jusqu'au 21 août inclus.

70 TONNES DE MATERIEL (25 de carburant, 15 de vivres, 15 de matériel scientifique et 15 de pièces de rechange) ont été parachutées à l'expédition P.E. Victor.

LE CAPITAINE AZEMA, arrêté le 8 mars 1949, et inculpé d'atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat, a été libéré pour raison de santé.

DEUX PASSANTS ont provoqué involontairement un incendie dans les herbes sèches de la plaine de Gennevilliers en y jetant une allumette enflammée. Les pompiers ont maîtrisé le feu assez rapidement.

UN OUVRIER MINEUR DE LENS, Joseph Lorié, est arrêté par l'équipe Cobra, l'Algérien Bad-el-Kader, Tiroum et Jeanne Lefont, qui l'enivrent, le dépouillent et le jettent dehors. Le mineur, en tombant, se tue. Le trio est en prison.

UNE MOTO HEURTE un camion à la sortie de Châteauneuf-du-Rhône. M. Crequi, père et fils, de Marseille sont tués. MM. Nayme, Deladre et Boal sont blessés.

UN CAR DE VOYAGEURS capote entre Kasbatadla et Benimellal, au Maroc. Il y aurait deux morts et douze blessés.

UNE PARTIE DE LA CORNICHE d'un immeuble, 7, rue du Plâtre, à Lyon, s'abat sur la chaussée. Un passant, M. Henri Dupuy, soixante-sept ans, est tué.

M. VINCENT AURIOL LEGEREMENT MALADE

BORDEAUX, 11 août (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Dans sa retraite estivale du Pla, M. Vincent Auriol est, depuis le début de la semaine, légèrement malade. Souffrant, en effet, d'une légère affection rhinopharyngée, le Président, qui a été examiné par le professeur Creyx, de Bordeaux, se repose dans le parc de sa gentilhommière.

EXCEPTIONNELLEMENT
Jean Dessès
PASSERA SA COLLECTION
LE SAMEDI 13 AOUT
à 11 heures le matin
SUR INVITATION

PAS DE PHOTO SANS LUMIÈRE

Ne demandez pas "une Pellicule" mais.. demandez
UNE PELLICULE LUMIÈRE
Gratuitement les Négociants LUMIÈRE vous remettront sur demande LA BROCHURE ILLUSTRÉE (20 pages) "LUMIÈRE VOUS OFFRE"
★ SUPERLUMICHROME
★ LUMIPAN G. F.
★ ALTIPAN
LUMIÈRE

C'EST A MARRAKECH QUE SE DECIDA L'ETONNANTE CARRIERE DE NOSTRADAMUS 49

Au cours d'un voyage d'étude, un homme de science français, qui se passionnait depuis l'enfance pour l'astrologie, découvrit dans la médina de Marrakech un manuscrit du XVIe siècle d'un exceptionnel intérêt. S'appuyant sur des méthodes scientifiques appropriées, dont certaines remontent à l'époque du Christ, l'auteur d'un nombre de très grand renom, avait écrit d'étonnantes prédictions qui devaient bouleverser le monde et la destinée des Sultans. Elles se réalisèrent toutes avec une précision mathématique.

Après plusieurs années de recherches et de « déchiffrage » sur ce document prophétique unique, Théo Léandre réussit à redécouvrir le secret de cette méthode arabe et à interpréter les signes astraux, en réduisant au minimum les risques d'erreur. C'est ainsi que depuis deux ans, grâce aux stupéfiantes révélations de Théo Léandre « Nostradamus moderne », et à ses directives infaillibles, la vie d'une multitude d'individus se trouve transformée : brillants mariages, retour d'époux infidèles, rétablissement de situations financières désespérées, gains à la loterie, suicides évités, etc., etc.

Théo Léandre nous autorise à annoncer que, pour peu de temps encore, sans aucune distinction, il se penchera sur tous les cas même les plus dramatiques et les plus complexes, sans rien demander d'avance, afin que les moins fortunés puissent profiter de son pouvoir et s'accroître le nombre de ses fervents.

Si donc vous avez besoin de renseignements précis, de conseils sérieux et personnels, écrivez-lui tout de suite en vous recommandant du journal. Envoyez seulement spécimen d'écriture, date de naissance, 4 timbres pour frais de bureau et enveloppe timbrée avec adresse à P. Théo Léandre, B.P. 22 Service 251 Di, rue Crozatier, Paris (12e), et vous recevrez une étude de 5 à 7 pages, très détaillée, que vous ne paierez que si vous êtes satisfait.

H. de Barisse.

les courses

DEAUVILLE, LE 12 AOUT, A 14 H. 15

PRIX DE FALAISE
A. Réclamer - 100.000 fr. - 2.400 m.

101 TROVERO (E. Mantelet) 58½
104 SEDUCTEUR II (F. Palmer) 57½
106 HALTE LA II (R. Poincelet) 57½
107 JEANNINE (G. Kimpe) 56
108 PIERRE LE GRAND (J. Lau) 58
109 GENERALIFE (C. Maire) 56
110 LARPI (R. Benard) 56
111 SAGLENAY (P. Blanc) 54
112 THESSALIE (L. Flavien) 50

Je désigne : PIERRE LE GRAND et Saguenay. Outsider : Thessalie.

PRIX DE LA REINE MATHILDE
200.000 fr. - 1.200 m.

201 ACCROCHE TOI (C. Maire) 57
202 PANACEA (F. Rochetti) 55½
208 OCEAN (F. Palmer) 55
204 ASTROPAN (L. Flavien) 55
205 CHARTREUX (H. Maucau) 55
207 CARMENCITA II (M. Larr.) 53½
208 LANTISTE (J. Laumain) 53½
209 DJEBILETTE (W. Johnstone) 53½
210 TABLETTE (M. Lolliérou) 53½

Je désigne : DJEBILETTE et Ocean. Outsider : Chartreux.

PRIX GUILLAUME LE CONQUERANT
Mixte - 150.000 fr. - 2.000 m.

301 GITSE (W. Johnstone) 60
302 PRINCE HINDOU (G. Leq.) 54
303 FOURRAGEUR (F. Rochetti) 54
304 DJEMNA (P. Ouvri) 47½

Je désigne : PRINCE HINDOU et Gypse. Outsider : Fourrageur.

PRIX YACOWLEF
300.000 fr. - 1.000 m.

401 PETER FOX (F. Palmer) 58
402 JAMBORET II (W. Johnstone) 58
403 WINWELL (J. Devathère) 56
404 IRON DUKE (F. Rochetti) 56
405 WILD MEC (C. Maire) 56
406 MONS. CAPUCINE (P. Blanc) 56
407 HUIT. ARMEE (A. Rabbe) ... 54½
408 BELLE EMIGREE (F. Pêch.) 54½

Je désigne : PETER FOX et Winwell. Outsider : Jamboree II.

PRIX DE HASTINGS
Handicap - 200.000 fr. - 2.400 m.

501 LA MOUSSE (D. Conteggiani) 56½
503 HEROS (W. Johnstone) 55
505 WANG (R. Carreaux) 51
506 IKE (G. Lequeux) 50½
507 V. 2. (J. Laumain) 50½

Je désigne : HEROS et Ike. Outsider : Wang.

RÉSULTATS D'ENGHIEN

Temps : 3'21"8/10, 3'22"4/10, 3'26"5/10. - Réduction km : 1'29"4/10.
N. pl. : 401, 405, 408, 408, 409, 415.

PRIX DE LA ROQUETTE
1. Cri du Nord (J. Chyr.) (103) G 33 à Mlle de Grende ..... P. 11
2. Chatelaine (F. Iraigler) (110) P. 15
3. Captain Kinney (A. Ch.) (107) P. 21
Temps : 3'5" 2/10, 3'5" 3/10, 3'6" 3/10. R. kil. : 1'4" 1/10.
N. pl. : 102, 104, 106, 108, 109.

PRIX DE JAVEL
1. Bigny (R.-C. Simon.) (205) G 66 à A. Kling ..... P. 16
2. Broussaille (A. Choisy) (200) P. 12
3. Bergamotte D (M. Perlb.) (202) P. 23
Temps : 3'25" 2/10, 3'25" 4/10, 3'26" 4/10. R. kil. : 1'32" 2/10.
N. pl. : 204, 206, 207, 208, 210, 211.

PRIX DE LA VILLETTE
1. Bay Williams (R.-C. S.) (304) G 76 à Mme A. Simons ..... P. 22
2. Betty Williams (R. G.) (307) P. 17
3. Bergeronnette B (R. G.) (205) P. 16
Temps : 3'34" 1/10, 3'37" 2/10, 3'37" 4/10. R. kil. : 1'32" 1/10.
N. pl. : 302, 303, 308, 309, 310, 311, 314.

PRIX DES ARCHIVES
1. Timide (R. Devreese) (413) G 53 à M. L. Van Neste ..... P. 18
2. Aveizieux (L. Gras) (414) ... P. 22
3. Agamie (Guitton) (407) ..... P. 33

MEMENTO

CATILINA, à montré de beaux passages entre-coupés de fautes.
CAPTAIN KINNEY, s'est montré vaillant à la lutte ; aurait peut-être eu intérêt à essayer de s'échapper.
BROUSSAILLE, est bien revenu à la fin ; il était montré très lent au début.
AVEIZIEUX, avait refait son retard initial à mi-parcours ; n'avait plus de ressources pour finir.
AGRAMANT, a gagné très facilement.

SURVEILLONS DEMAIN

PIERRE LE GRAND, qui est bien sur sa course.
DJEBILETTE, qui passe pour galoper.
PRINCE HINDOU, qui devrait trouver une compensation à ses récents échecs.
WINWELL, qui va bien à l'entraînement.
HEROS, qui devrait confirmer sa récente bonne course.

Le cheval du jour :
PRINCE HINDOU
Le coup de 2 placé :
PIERRE LE GRAND - PRINCE HINDOU
Les grosses cotes :
JEANNINE - CARMENCITA II
La forme :
L'entraîneur : R. CARVER
Le jockey : F. ROCHETTI

DU GRIS AU BLANC

LUNEBOURG. — Le tribunal de dénazification de Lunebourg a acquitté Max Winkler, connu autrefois comme étant l'éminence grise de Goebbels. Winkler avait adhéré au parti hitlérien en 1937 et avait occupé un poste important au ministère de la Propagande.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 22e tranche 1949

Dernier chiffre	Numéros exemptés	Série A	Série B
1	61	2 000	3 000
	61	4 000	5 000
	881	10 000	20 000
	7 611	20 000	30 000
	46 851	100 000	120 000
	52 711	200 000	150 000
2	2	1 000	1 000
	04 882	300 000	175 000
3	03	3 000	4 000
	2 453	20 000	30 000
	85 523	200 000	150 000
4	9 914	20 000	30 000
	56 984	100 000	120 000
	167 151	10 000 000	3 000 000
5	45	1 500	2 500
	74 845	100 000	120 000
	10 265	100 000	120 000
	144 265	1 000 000	500 000
6	226	7 000	12 000
	295	8 000	13 000
	4 536	40 000	50 000
	01 626	300 000	175 000
	126 996	15 000 000	7 500 000
7	46	5 000	10 000
	2 857	30 000	40 000
	6 387	60 000	80 000
	41 877	200 000	150 000
	52 817	400 000	200 000
	276 367	1 000 000	500 000
8	8	1 000	1 000
	1 058	30 000	40 000
	2 408	50 000	60 000
9	194 639	1 000 000	500 000
	007 049	2 000 000	600 000
	206 109	5 000 000	1 000 000
0	4 150	40 000	50 000
	1 570	90 000	100 000
	74 550	100 000	120 000
	200 960	1 000 000	500 000

NOTRE JEUNESSE

(Suite de la première page.)

Il était alors intéressant de connaître les origines de la délinquance juvénile. La faute, selon 41 pour 100 des jeunes Français, en incomberait d'abord à la famille, ensuite au gouvernement et, en troisième lieu, seulement, à la « guerre froide ». Quant à la presse, malgré les nombreuses critiques (souvent justifiées) qu'elle reçoit, c'est encore elle qui a l'influence la moins néfaste.

Par une très forte majorité (surtout chez les ouvriers) les jeunes ne veulent pas d'un renforcement de la discipline. Ils se prononcent cependant pour le maintien de la peine de mort bien que les jeunes filles soient plutôt « contre ». De même, ils estiment que la prohibition de l'alcool n'aurait pas d'effets salutaires et plusieurs nous ont cité l'exemple des Etats-Unis, 68 pour 100 sont favorables à la réouverture des « maisons closes » et les femmes se montrent les premières à la réclamer ! Les jeunes gens interrogés à Paris désapprouvent le « racolage » dans les rues qui grandit de jour en jour et n'ont répondu « oui » qu'afin de voir cesser cet état de choses.

Sévérité ou prospérité

Nous avons proposé la création de jurys composés uniquement de jeunes hommes. Nous leur avons demandé s'ils préféraient des magistrats âgés, ayant une longue expérience, ou des jurés de moins de trente ans, c'est-à-dire plus près de la jeunesse et après à la comprendre plus facilement. Malgré un fort pourcentage d'indécis, 47 pour 100 ont agréé notre proposition. Quant aux remèdes proposés pour lutter contre la criminalité, ils sont aussi nombreux que divers. « Soyez plus sévères envers les délinquants qui se font prendre », disent les uns. « Le retour à la prospérité remettra tout en ordre », répliquent les autres. On nous a proposé une intensification des sports (quantitativement et qualitativement), des réformes dans l'éducation (oui, mais lesquelles ?), un resserrement de la vie de famille. Mais, comme nous l'a répondu un employé de la région parisienne : « La criminalité juvénile ? Connais pas. Il y a la criminalité tout court. » Réponse de Normand ? Peut-être pas.

COMMENT PASSER les Fêtes du 15 Août ?

Le Bureau de Tourisme de PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT vous propose les voyages suivants :

Départs spéciaux les 13, 14 et 15 août EN AUTOCAR

Deauville (1 jour), 1.195 fr. ; Châteaux de Touraine (1 jour), 1.890 fr. ; le Mont-Saint-Michel (1 jour 1/2), 5.600 fr. ; Châteaux de la Loire (2 jours), 5.580 fr. ; les Lacs Suisses (3 jours), 9.950 fr. ; Normandie et Mont-Saint-Michel (3 jours), 8.660 fr. ; S'adresser ou écrire, 100, rue de Richelieu RIChelieu 81-55 (poste 110)

Le 10 août 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 347.500 ex.

Le gérant délégué
directeur de la publication :
Henri Massot.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU
108, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 4 . 6 A B C D

BOURSE DE PARIS DU 11 AOUT 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	60 50	59 60	Comptoirs		
Rente 5 0/0 1949	78 80	78 80	Le Nickel	1585	1650
5 0/0 1920	111 80	111 80	Pechiney	1700	1705
3 1/2 0/0 Amort. 1942			Française des Pétroles	1700	1690
6 0/0 Amort. 1942	87 60	87 20	Caltex	1250	1240
3 0/0 Amort. 1945	87 10	88 70	Air Liquide	1125	1115
Crédit Nat. à 1 0/0	4375	4375	Usine	2100	2110
Crédit Nat. Vieille 1945	6100	6300	Kuhlmann	1860	1880
Banque de l'Indochine	11095	10400	Péchiney	1100	1080
Crédit National	3600		Rhône-Poulenc	1400	1395
B. N. C. I.	773	778	Saint-Gobain	2500	2450
Banque Union Parisienne	1195	1200	Chargeurs Réunis	2185	2095
Crédit Commercial France	1200	1150	Brasserie Quilmes	24750	25000
Crédit Industriel	1850	1860	Raffinerie Say	4050	4050
Crédit Foncier France	1400	1370	Say	749	755
Crédit Lyonnais	1450	1475	Poliet et Chausson	951	940
Société Marseillaise (Crédit)			Plantations Hévéa	450	440
Sous (action)	111500	111500	Afrique Occidentale	2750	2800
Mathématique	531	530	Canadian Pacific	4850	5000
Suez	7100	6900	Rio Tinto (ordre)	24000	24500
Transatlantique des Pays	1550	1600	Rio Tinto (nouv.)	24000	24500
Transatlantique (Chantiers)	805	790	Rio Tinto (jouis.)	24000	24500
C. P. D. E.	1625	1585	Est Asiatique Danois	33000	33000
Union d'Electricité	1050	1050			
Gaz et Electricité Réunis	870	870			
Gaz France Etranger	1600	1600			
Chantiers de St-Nazaire	1040	1060			
Fives-Lille	850	850			
Forges Nord-Est	885	885			
Denain-Anzin	1560	1560			
Peugeot	940	940			
Schneider	5160	5320			

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	650	
Paulsen	1300	1700
Du Bocage	1750	1700
Shell Transport	5470	5420
France Wyoming	7050	7050
Roux Antoine	6500	670

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 650.000 ; Napoléon, 4.300-4.810 ; Suisse, 4.250-4.430-4.280 ; Union latine, 4.150-4.130 ; Souverain, 5.000-5.050-5.040 ; 8 Dollars, 5.140 ; Cassé, 435 env. — PAPIER : Dollar, 350,40 ; Djibouti, 154,10.
MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 970 ; Dollar (p. coup.), 378 ; Suisse, 96 ; Belge, 7,50 ; Cour. dan., 44 ; Cour. norv., 39 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 83 ; Peseta, 8,50. — ARGENT : 10 fr., 48 ; 20 fr., 46 ; 0 fr. 50, 12,50 ; 1 fr., 25 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 215 ; Argent fin (le gr.), 7,25.

Voici sur la jeunesse délinquante les résultats de notre enquête

1. **On dit que la jeunesse d'après guerre est pervertie. Pensez-vous que ce soit particulier à notre époque ?**
Oui : 18,5 % — Non : 76,7 %

2. **Croyez-vous que la génération précédente ne soit pas tout aussi critiquable ?**
Oui : 81,3 % — Non : 15 % — Sans opinion : 3,7 %

3. **Si oui, que lui reprochez-vous en particulier ?**
Sans opinion ..... 18 %
Etroitesse d'esprit ..... 17 %
Incapacité ..... 11 %
Sévérité excessive ..... 9 %
Hypocrisie ..... 8 %
Egoïsme ..... 7 %
Divers ..... 30 %

4. **Pensez-vous que le cinéma et les « romans noirs » aient une mauvaise influence sur la jeunesse ?**
Oui : 36,1 % — Non : 54,5 % — Sans opinion : 9,4 %

5. **Pensez-vous qu'on doive établir au cinéma une censure « sévère » afin d'écarter la jeunesse de certains films ?**
Oui : 31,3 % — Non : 68 % — Sans opinion : 0,7 %

6. **Etes-vous partisan des centres de rééducation et des maisons de redressement ?**
Oui : 72,7 % — Non : 15,9 % — Sans opinion : 11,4 %

7. **Devant un jeune délinquant, qui désignez-vous comme le plus coupable ?**
La famille ..... 41 %
Le gouvernement ..... 20 %
La situation internationale ..... 16 %
Les éducateurs ..... 14 %
La presse dite « à scandales » .. 9 %

8. **Etes-vous partisan d'un renforcement de la discipline ?**
Oui : 22,2 % — Non : 69 % — Sans opinion : 6,8 %

9. **Etes-vous partisan de la peine de mort ?**
Oui : 67,4 % (hommes : 87,4 % ; femmes : 47 %)
Non : 32,6 % (hommes : 12,6 % ; femmes : 53 %)
Sans opinion : 0

10. **Si l'on parlait en France de « prohibition de l'alcool », seriez-vous pour la prohibition ?**
Oui : 36,2 % — Non : 53,1 % — Sans opinion : 10,7 %

11. **Etes-vous favorable à la réouverture des maisons closes ?**
Oui : 68,3 % — Non : 31,7 %

12. **Pensez-vous qu'une amélioration de la situation internationale ferait décroître la criminalité juvénile ?**
Oui : 54,5 % — Non : 22,8 % — Sans opinion : 22,7 %

13. **Etes-vous partisan de jurys composés uniquement de jeunes (de 21 à 28 ans) pour juger les délits juvéniles ?**
Oui : 47,8 % — Non : 16,2 % — Sans opinion : 37 %

14. **Quel remède proposez-vous pour lutter contre la criminalité juvénile ?**
Sans opinion ..... 29 %
Augmentation des peines ..... 14 %
Amélioration des conditions de vie ..... 13 %
Augmentation des sports ..... 10 %
Il n'y a aucun remède ..... 10 %
Réforme de l'éducation ..... 9 %
Resserrement des liens familiaux
Renausser le prestige de la religion ..... 7 %

OFFRE GRATUITE

Avec cette Chambre en CHÊNE MASSIF forme bombée, nous offrons GRATUITEMENT 1 SOMMIER, 1 MATELAS ITRAVERSIN, 2 OREILLERS 1 COUVERTURE, 1 LAMPE
SACRIFIÉE à 31.850 F

Avec cette Chambre en RONCE de NOYER VERNIE forme galbée, nous offrons GRATUITEMENT 1 SOMMIER, 1 MATELAS ITRAVERSIN, 2 OREILLERS 1 COUVERTURE, 1 LAMPE
SACRIFIÉE à 39.950 F

REMBOURSEMENT des FRAIS de DÉPLACEMENT
AU BOIS DORÉ 109 BOULEVARD SEBASTOPOL PARIS-2e — MÉTRO REAUMUR-SEBASTOPOL
CATALOGUE GRATUIT

SOLEIL BRÛLANT !
mais aussi... fraîcheur délicieuse avec les merveilleuses Pastilles Pippermint Get
TONIQUE ET DIGESTIF

Les Châteaux de la Loire
DIMANCHES ET FÊTES
BILLET COMBINÉ TRAIN-AUTOCAR avec réduction de 40 % 5 %
PARIS-TOURS du 4 Juin au 25 Septembre
PARIS-BLOIS du 2 Juillet au 25 Septembre
CIRCUIT DES CHATEAUX — TRAIN 3e cl. — AUTOCAR
BILLETS ET RENSEIGNEMENTS
● aux gares d'Austerlitz et d'Orsay
● aux bureaux S.N.C.F. : 16 Bd des Capucines et 127 Champs-Élysées
● aux bureaux de tourisme : à Austerlitz, St-Lazare, Montparnasse ou Nord

STUDIOS LUXUEUX JOUR ET NUIT
9, RUE MONSIGNY • OPERA 57-64 ET 21-57

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues
100 rue de Richelieu
De 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Sauf samedis après-midi dimanches et fêtes et également 1 place Clichy de 9 h. à 24 heures sans interruption, sauf dimanches et fêtes

Demandes d'emplois 75 fr

Dem. pl. concierge, mari SNCF retraité, 6 pl. Marché-Ste-Catherine-4e

J. F. libre samedi chambre, bon ménage ch. empl. ensemble ou autre. Ecrire « Paris presse » 400.

Sport. 19 a. bac moderne, très bien présenté, cherche situation. Pas sér. s'abst. Ecr. dire nature détaillée, gains. « Paris presse » 399.

Chef chantier maçon sér. entr. mon. pl. reconstr. peut créer soc. ecrit, capab. diriger. — BILLARD 176, rue de Courcelles, PARIS.

3. Paris-presse-l'intran (e)

EMPLOIS DE BUREAU

Comptabilité mise à jour travaux à domicile. — FOISSIN, 18 bis rue Banelagh, PARIS (16e).

J. Fem. ch. empl. culsinière. Accompt. sér. et soigné. Ecr. Paris presse 399.

Secrétaire sténodactylo disp. march. téléph. ch. tous travaux bureau en remplacement. Ec. MAR. 00-81.

Sténodactylo comp. 15 ans ch. pl. d'avenir. Empl. Ecr. Paris-presse 398.

Chef compt. 36 a. dact. réf. doig. as. comm. ch. poste conf. Hte Fse 2, r. G. Sorel, Boulogne-Billancourt.

J. Fille 20 a. b. sténo-dact. compt. sér. réf. début sténotypie. libre 1er oct. Ecr. PARIS PRESSE 393.

GENS DE MAISON

DAME bonne, référ. cherche place ds 4 ou faire f

Une attaque sévère entre Vannes et Quimper au " Tour de l'Ouest "...

REDOLFI "maillot jaune"

BUTTEUX a gagné la demi-étape Vannes-Quimper

De notre envoyé spécial René MELLIX

QUIMPER. (Par téléphone.)

Le ciel est couvert, ce matin, lorsque les 76 rescapés du Tour de l'Ouest viennent se ranger, place du Champ-de-Foire, sur la ligne de départ de la troisième étape Vannes-Quimper.

Ce matin, c'est une demi-étape, longue de 144 kilomètres, qui précède la mi-étape contre la montre de cet après-midi, Quimper-Douarnenez-Quimper (49 kilomètres).

Henri Boudard procède à l'appel et à 8 heures donne le signal du départ, devant de très nombreux sportifs vannetais.

Est-ce parce qu'il fait froid ? Toujours est-il que l'allure est rapide et les attaquants nombreux.

Le ciel se dégage ; le soleil se montre au moment où les fuyards sont absorbés, au kilomètre 25.

J.-M. Goasmat est venu en voisin dire bonjour à ses amis.

Aux approches de Landevant (32e km.), Danielou, qui a reçu des consignes de Paul Le Drogo, attaque, en compagnie de Bertolucci. Le peloton ne réagissant pas, le tandem s'assure une minute d'avance à Brimborion (39e km.), atteint après une heure de course.

Ramoulux se lance à la poursuite des deux fugitifs. Le poulain de Véron parvient à les rejoindre à Hennebont (46e km.), où Van Brabant crève. Evens et Van Ende ramènent leur camarade en trois kilomètres.

Lorient (56e km.) est atteint à 9 h. 30, devant la grande foule. Le port est en bonne voie de reconstruction.

Les trois fuyards ont porté leur avance à 1' 45".

Mais Redolfi contre-attaque

A l'entrée de Baye (81e km.) un embranchement provoque une confusion au sein du peloton, des coureurs passant à gauche par erreur, les autres à droite. Les égarés sont remis rapidement sur la bonne route. Mais Redolfi en a profité pour contre-attaquer, en compagnie de Bobet, Butteux et Dominique Forlini. Derrière eux, Molineris, Godey et Marcel Buysse se détachent.

Les trois leaders abandonnent des secondes ; si bien qu'à Pontaven (93e km.), les écarts sont les suivants :

A 0" : Ramoulux, Bertolucci, Danielou ; à 35" Redolfi, Bobet, Dominique Forlini, Butteux ; à 50" Molineris, Godey, Marcel Buysse ; à 1' 10" le peloton.

Au 100e kilomètre, les trois échappés du trentième kilomètre sont rejoints après 70 kilomètres de fugue, par les sept hommes qui leur donnaient la chasse.

Le peloton est à 1'40". Redolfi devient maillot jaune, devant Marcel Buysse.

Dans les vingt derniers kilomètres, Molineris crève ; mais son constructeur étant là, il peut lui donner une roue, ce qui permet au Grenobloi de revenir facilement dans le peloton des échappés.

Ces derniers ne se lâcheront pas jusqu'à Quimper. Une longue ligne droite de 500 mètres se présente, au bout de laquelle est jugé l'arrivée.

C'est Bobet qui emmène tout le sprint. Mais Louison est débordé, dans les derniers mètres, par Butteux puis par Redolfi.

LES ARRIVÉES

1. Guy BUTTEUX, les 144 kilomètres en 3 h. 51' 32" ;

2. Redolfi à trois quarts de longueur ;

3. Bobet, à 1 longueur ;

4. Ramoulux, 5. Marcel Buysse, 6. Danielou, 7. Dominique Forlini, tous même temps que Butteux.

8. Godey, 3 h. 51' 36" ; 9. Molineris, 3 h. 51' 37" ; 10. Dos Reis, 3 h. 53' 40" ; 11. Meersman, 12. Decock, 13. Devreese ; 14. Buchonnet, 15. Ex aequo, tout le peloton (m. t. que Dos Reis).

"Vaincre chez moi quelle joie !"

s'exclame Guy BUTTEUX

QUIMPER. — Guy Butteux est Quimpérois. Aussi sa victoire est-elle accueillie, par ses compatriotes, avec une explosion de joie. Butteux est rayonnant, on s'en doute, et nous déclare : « Vaincre devant mes compatriotes, c'est une grande joie pour moi. J'ai bien vu Bobet emmener le sprint. Je me suis placé dans sa roue et, de cette façon, j'ai pu, en profitant de son sillage jusqu'au dernier moment, le sauter assez facilement peu avant la ligne d'arrivée. Mais j'ai eu très peur de Redolfi qui, comme vous le savez, est très rapide. » — R. M.

CLASSEMENT GENERAL

1. REDOLFI, 13 h. 37' 50" ; 2. Marcel Buysse, m. t. ; 3. Ramoulux, 13 heures 38' 43" ; 4. Molinéris, 13 h. 38' 48" ; 5. Bobet, 13 h. 39' 4" ; 6. Butteux, 13 h. 39' 31" ; 7. Desbats, 13 h. 39' 57" ; 8. Furnières, m. t. ; 9. Godey, 15 heures 40' 28" ; 10. Ex aequo, Danielou et D. Forlini, 15 h. 40' 45" ; 12. Devreese, 15 h. 40' 50" ; 13. Renaud, m. t. ;

Les "Métropole" sont actuellement les plus vites

Après la pluie qui accueilli l'arrivée à Quimper de la première demi-étape, le soleil est de la partie pour la demi-étape contre la montre qui se dispute sur les 49 kilomètres séparant Quimper de Douarnenez pour revenir à Quimper.

A 15 heures précises, les huit poulains de Francis Pélissier démarrent, follement applaudis par une foule enthousiaste : Le Strat, Rémy, Paul Néri, Berthon, Hemono, Forget, Houelbec et Godey, qui, étaient sur la même ligne de départ, se retrouvent en file indienne après 200 mètres de course et foncent à belle allure vers Douarnenez.

Huit minutes plus tard, ce sont les poulains de Mulon, conduits par Caput, qui démarrent et espèrent avoir la Perle en point de mire.

Sur la ligne de départ, on discute ferme des chances des différentes équipes. Généralement, on prévoit une lutte très sévère entre les hommes d'Antonin Magne qui semblent être les plus homogènes, ceux de Paul Le Drogo, dont on se souvient la belle performance réalisée l'an dernier dans le grand prix de « L'Equipe », ceux de Francis Pélissier, où les rouleurs sont nombreux, notamment Berthon, gagnant de notre grand prix des Nations l'an dernier et ceux de Romain Bellanger, où les rouleurs sont aussi légion.

Dès le départ, les coureurs doivent gravir une côte longue de quatre kilomètres. Elle n'est pas excessivement dure, mais, prise à froid cette rampe se fait sentir. Berthon et Paul Néri mènent les plus forts de l'équipe Francis. Derrière eux, à 8 minutes, Cathelin et Mignat se relèvent au commandement, tandis que Caput a du mal à digérer cette course. Avec les départs toutes les huit minutes, il est difficile de suivre toutes les équipes, d'autant plus que cette demi-étape contre la montre est relativement courte : 49 km.

Et comme nous voulons être à l'arrivée avec l'équipe partie la première...

Pontet, Mignat, Renaud sont les plus costauds des hommes de Mulon. Caput, qui souffre d'un début d'angine et, le plus, à l'estomac serré, est lâché après 15 kilomètres de course. Kepes, puis Cathelin, sont decramponnés dans la côte de Douarnenez.

A la sortie du port sardinier, les blancs et bandes bleues ont pris 40 secondes aux rouges et blancs de Francis. Le vent qui souffle de face jusqu'à Douarnenez, devient favorable sur la route qui nous ramène à Quimper. Haegel et Gorlini, un moment lâchés, reviennent.

Un effort aussi violent n'était pas très indiqué aussitôt après le déjeuner. Les coureurs qui n'ont pas su modérer leur appétit sont malades. Neri et Berthon vomissent et sont déposés au 35e kilomètre. Pareille mésaventure survient à Pontet et à Haegel. Après une longue descente c'est l'arrivée à Quimper.

LES RÉSULTATS

EQUIPE LA PERLE (temps total portant sur les trois premiers) 3 heures 45' 52" 1-5.

Temps individuel : Remy, Le Strat, Godey, Houelbec, Hemono, Forget, 1 h. 15' 17" 2-5 ; Berthon, 1 h. 18' 46" 2-5 ; Paul Neri, 1 h. 22' 5".

EQUIPE OLYMPIA : Temps total : 3 h. 48' 43" 2-5.

Temps individuel : Renaud et Mignat, 1 h. 15' 14" 1-5 ; Haegel et Pontet, 1 h. 17' 13".

Louis Forlini, 1 h. 19' 34" 2-5 ; Caput, Kepès, Cathelin, 1 h. 26' 52" 4-5.

EQUIPE METROPOLE, temps total: 3 h. 40' 41" 2-5.

Temps individuel : Guegan, Matteoli, Macorig, Paquet, Bertolucci : 1 h. 13' 33" 4-5 ; Buchonnet, 1 h., 14' 10" ; Delpecht, 1 h. 15' 26" 2-5.

EQUIPE DILECTA. Temps total : 3 h. 46' 35".

Temps individuel : Martineau, 1 h. 15' 31" ; Abello, 1 h. 15' 32" ; Ramoulux, Conan, Mallejac, même temps.

JOMAUX n'ira pas à COPENHAGUE

BRUXELLES. — Léon Jomaux, qui est champion de Belgique de poursuite et qui avait été désigné naturellement pour Copenhague, est aussi un petit fantaisiste... La L.V.B. lui a écrit à différentes reprises pour obtenir les renseignements nécessaires à l'établissement de son passeport pour le Danemark.

Il n'a pas répondu jusqu'à présent à ces différentes missives et la L.V.B. a décidé, hier soir, de le suspendre. Il est donc probable que son voyage à Copenhague est sérieusement compromis !

Il serait éventuellement remplacé par Beuckelaere, le champion amateur de l'an dernier.

Le jockey Marcel Auvray l'emporte à Joinville

1. Marcel AUVRAY (Joinville), les 15 kilomètres en 24' ;
2. Dumoulin (Vincennes), 3. Chire (Vincennes), 4. Delarocca, 5. Ollivaud.

Un nouvel épisode du Championnat du monde poids lourd aux U.S.A.

EZZARD CHARLES a fait abandonner LESNEVITCH au septième round, sans convaincre New-York !

(De n. env. spéc. permon. Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble). — Ezzard Charles a gardé les galons qu'il avait conquis à Chicago mais je doute fort qu'il ait convaincu le colonel Eagan, président de la commission de New-York, qu'il est le digne successeur de Joe Louis, sans parler de John Sullivan, Jack Johnson, Jack Dempsey qui, eux, eurent une couronne incontestée.

Le match Charles-Lesnevitch manqua par trop de passion...

Charles débuta vivement, essayant d'impressionner New-York par une victoire rapide, mais Lesnevitch fut assez adroit ou Charles peut-être trop maladroit pour que la mâchoire du challenger demeurât suffisamment hors d'atteinte.

Lesnevitch, qui n'est plus que l'ombre de lui-même, n'était pas pour Charles un adversaire digne d'un championnat du monde.

C'est là qu'apparaît la faiblesse des prétentions de Charles à la course mondiale.

Devant un adversaire qu'il dominait facilement et auquel il semblait parfois lui donner la leçon, Charles se montra incapable d'acquérir une victoire conclusante.

Le colonel Eagan fut donc sage de réserver l'investiture de la commission de New-York pour une autre occasion.

Mais Charles est-il capable de trouver une autre occasion ?

Certes, l'homme de Cincinnati apparaît comme le meilleur de la production des lourds noirs au royaume des aveugles...

Charles devra donc se contenter de ces lauriers mitigés en attendant que se révèle un champion encore inconnu qui le renverra à sa médiocrité...

Je vous ai dit plus haut que le combat fut trop peu équilibré pour fournir un intérêt.

Charles enleva sans douleur, sans effort spécial, sauf au cours des trois premiers rounds, toutes les reprises jusqu'à la sixième, seule reprise que Lesnevitch s'octroya grâce à ses crochets gauches et droits au menton qui valentirent nettement Charles, sans doute pas fâché de souffler.

Regaillardi par le repos, Charles reprit l'offensive au cours du septième round où il maîmena sérieusement Lesnevitch, déjà marqué à l'œil droit depuis le 3e round et à la pommette gauche depuis le 5e.

L'œil gauche de Lesnevitch se ferma sous la droite de Charles.

Lesnevitch termina fatigué ce 7e round où il fut surclassé, mais il n'était pas encore vaincu.

Mais les âmes tendres qui veillaient dans son coin tinrent un rapide conseil de guerre durant le repos, appellèrent le docteur Nerdiello dans leur coin et ce bon docteur confirma les craintes de Lesnevitch dans leur décision de retirer leur champion.

Ainsi Charles est venu à New-York, a boxé, a plu plus ou moins, mais n'a pas convaincu...

LE GROUPEMENT tranchera le différend RACING-GRILLON

LA crise de dissidence, au Racing, est en voie de dénouement. Un « réfractaire » a signé ce matin : Roger Lamy, le demi centre. Reste encore les cas litigieux : Vignal, Salva, Grillon, Gabet, Quenolle, Leduc et Nikolitch.

Nikolitch et Leduc désirent jouer à Venise. Pour le premier l'arrangement est certain. Quant à Leduc, il ne s'agit que d'un accord sur le chiffre du transfert. Les dirigeants italiens sont attendus cet après-midi ou demain matin rue Ampère. On sera donc fixé très rapidement.

Salva et Gabet sont en vacances prolongées. L'ailier droit international n'a pas donné signe de vie. Salva a prévenu qu'il rentrerait d'Alger à la fin du mois. Le Racing, de son côté, a pris la décision de suspendre leur contrat pour absence à l'entraînement.

Vignal et Quenolle...

Restent les cas Vignal et Quenolle. Ils sont du ressort de celui de Lamy et d'ici quarante-huit heures on verra les choses s'arranger. Ils ont déjà repris l'entraînement.

Le cas Grillon est beaucoup plus complexe. Le Stadiste transféré au Racing ne veut pas accepter les conditions de ses nouveaux dirigeants. Les conversations entre les deux parties n'ont pas abouti et M. Galey est décidé à demander au Groupement de trancher le débat.

La commision juridique, qui se réunira mardi prochain, statuera donc sur le différent Racing-Grillon.

Robert JOURDAN.

CHAPÉ battu de peu par MITRI à Trieste ESPÈRE UNE REVANCHE A PARIS

Rentré depuis trois mois de sa campagne américaine aux côtés de Villemain, Georges Chapé, en gros progrès, qui livra, outre-Atlantique, cinq combats victorieux, rencontrait, lundi soir, à Trieste, le champion d'Europe Tiberio Mitri.

A peine marqué par son brillant combat — une bosse sur le nez conséquence d'un coup de tête — le jeune poulain de Bretonnel — il vient d'avoir 24 ans — est venu nous rendre visite à « Paris-presse-l'intransigeant ».

— Le combat fut mené d'un bout à l'autre à une vitesse folle et toujours — les journaux italiens en témoignent — je fins tête à Mitri qui n'obtint la décision que d'extrême justesse, nous disait Chapé, qui ajoutait :

— Maintenant, je prends mon métier au sérieux et avant mon départ pour les U. S. A. en septembre, j'espère bien « reprendre » Mitri en match revanche à Paris. M. Bretonnel s'en occupe d'ailleurs activement.

« Je me sens en progrès et aussi plus agressif qu'avant. D'ici mon départ pour New-York j'aimerais rencontrer Jean Stock, que je devais matcher à Deauville en juillet, Charron ou Degouve.

« Mes projets immédiats ? Un match en Angleterre contre Randolph Turpin et, surtout, répétez-le, le match revanche avec Mitri. »

Dauthuille Freddie Mills *combat en vue à Montréal*

MONTREAL (par câble). — L'organisateur canadien Raoul Godbout a déclaré aujourd'hui que les pourparlers engagés en vue d'une rencontre entre le poids moyen français Laurent Dauthuille et l'Anglais Freddie Mills, champion du monde des poids mi-lourds, pour le 31 août, à Montréal, sont en voie de réalisation.

M. Barraut, manager de Dauthuille, insiste toutefois pour que Mills descende à 75 kg. du fait que Laurent accuse actuellement 71 kg. La décision définitive sera prise ce soir à New-York.

Bernard LE TREMBLE.

Jany établit en 58" le nouveau record militaire des 100 mètres libre

MARSEILLE. — Alex Jany a établi le nouveau record de France militaire des 100 mètres nage libre avec 58" au cours des séries du championnat interarmes de natation qui se sont déroulées ce matin.

WILKES est installé à Milan

MILAN. — Perrafas Wilkes, le cerveau de la ligne d'attaque de l'équipe de Hollande (on se souvient de son rôle très actif dans notre défaite de Rotterdam) la saison dernière est arrivé à Milan accompagné de sa jeune femme, une jolie Indonésienne de 17 ans.

JOSETTE ARENE ne nagera pas France-Hongrie

Josette Arène-Delmas est décidément fatiguée et, avec la fatigue, elle ressent la lassitude de l'entraînement qu'elle poursuit depuis des années. Aussi va-t-elle partir en vacances se reposer jusque vers la fin du mois d'août. Elle ne nagera même probablement pas France-Hongrie, le 28 août, à moins qu'elle ne se sente de nouveau en parfaite condition physique.

Sa sœur Claudine, par contre, s'entraîne plus que jamais sous la direction du docteur Arène, mais Claudine a laché la brasse pour le crawl et semble devoir réussir parfaitement dans cette nouvelle spécialité, pour laquelle elle est très douée. Elle s'entraîne tous les jours, 16 secondes sur 25 mètres et 1 min. 24 sec. au 100 m., après quelques journées seulement de spécialisation. Elle espère pouvoir descendre l'an prochain dans le bon bassin parisien 1 min. 14 sec. et peut-être moins.

Il ne faut pas le dire, mais son désir secret est de faire partie de l'équipe de France du relais 4 × 100 dames pour les championnats d'Europe 1950.

— J.-B. G.

Calligaris sans contrat

SAINT-ETIENNE. — Les dirigeants stéphanois restant sans nouvelles de leur demi-centre Calligaris (en vacances en Italie) ont demandé au groupement des clubs autorisés de suspendre les effets de son contrat.

IL FAUT AMÉLIORER notre réseau routier !

Le rythme de la circulation a doublé depuis un an sur les routes de France

LES routes françaises sont devenues, sur certains parcours, insuffisantes pour une circulation qui, depuis l'an dernier, d'après les statistiques, a pratiquement doublé.»

— Il est urgent de moderniser notre réseau routier, a déclaré M. de Liedekerke-Beaufort, président de l'Automobile Club de France. Il convient d'abord de décongestionner la sortie des grandes villes et de réaliser les déviations indispensables en certains points critiques, bien connus des touristes, de la gendarmerie et des ponts et chaussées. Ces déviations permettront de faire sauter les « bouchons » qui, non seulement ralentissent la circulation, mais sont causes de nombreux accidents.

C'est pour répondre à ces préoccupations que le gouvernement avait décidé, en 1932, de commencer la construction de l'autoroute de l'Ouest, avec deux branches (nord et sud). Les travaux, déjà très avancés, furent suspendus pendant la guerre et l'occupation. Ils viennent d'être repris, et on peut, maintenant, espérer les voir s'achever rapidement.

Il faut des dizaines de milliards

Mais quatorze cents millions sont nécessaires pour terminer les travaux les plus urgents. Il faudra ensuite l'aménagement de la sortie sud de Lille et de la sortie nord de Paris, l'élargissement, aux abords des grandes villes, des routes à gros trafic, la suppression totale des passages à niveau sur les grands itinéraires, les rectifications des virages dangereux.

Ce sont des dizaines de milliards qu'il faudrait pour réaliser ce programme. Les Etats-Unis ont dépensé, en 1948, la valeur de mille milliards de nos francs pour l'aménagement de leur réseau routier.

Car le problème se pose aux Etats-Unis exactement comme en France, si l'on en croit une récente conférence de M. Christian Pineau, ministre des Travaux publics, des Transports et du Tourisme, qui s'est documenté sur cette question au cours de son voyage aux U. S. A.

« De 1940 à 1945, a déclaré le ministre, peu de travaux de ce genre ont été réalisés aux Etats-Unis. Par contre, depuis la fin des hostilités, on assiste à un prodigieux développement du réseau routier. Cependant la modernisation des routes secondaires est encore peu avancée. »

Des routes à sept voies

Le ministre rappelle que le territoire des U. S. A. est trois fois plus vaste que la France, sa population trois fois et demie plus nombreuse et qu'on y compte dix-huit fois plus d'autos, soit 37 millions.

« En 1942, dit-il, les Américains ne possédaient encore que 30.000 milles (environ 45.000 kilomètres) de routes. Mais les subventions atteignaient en 1936 un milliard de dollars.

» Il existe aujourd'hui des routes à grand trafic possédant trois, quatre, cinq, six et même sept voies. Pour les sections en rase campagne susceptibles de recevoir de 2.000 à 3.000 véhicules par jour, il existe une chaussée à double voie de 7 m. 20 de largeur. Pour celles susceptibles de recevoir plus de 15.000 véhicules par jour, dans chaque sens de circulation, une chaussée à deux voies de 3 m. 60 est construite avec séparation des deux chaussées par un terre-plein de 4 m. 70.

Malgré les sommes énormes dépensées, il semble qu'il y ait encore beaucoup à faire aux U. S. A. On se plaint, là aussi, du congestionnement des grands itinéraires. On s'en plaint plus encore dans les villes où la circulation atteint le chiffre de 700 voitures au kilomètre carré.

La Public Roads Administration a proposé un vaste programme qui prévoit la construction de nouveaux itinéraires, l'amélioration des rues, le déchargement des véhicules à l'intérieur des immeubles, la création de parkings sur toutes les surfaces disponibles et la création de garages construits soit « en élévation » soit sous terre.

20 millions par kilomètre de route

Travaux colossaux, que nous ne pouvons prétendre imiter pour le moment. On prévoit, en effet, une dépense de vingt millions de nos francs par kilomètre de route construit en rase campagne et d'un milliard dans les villes.

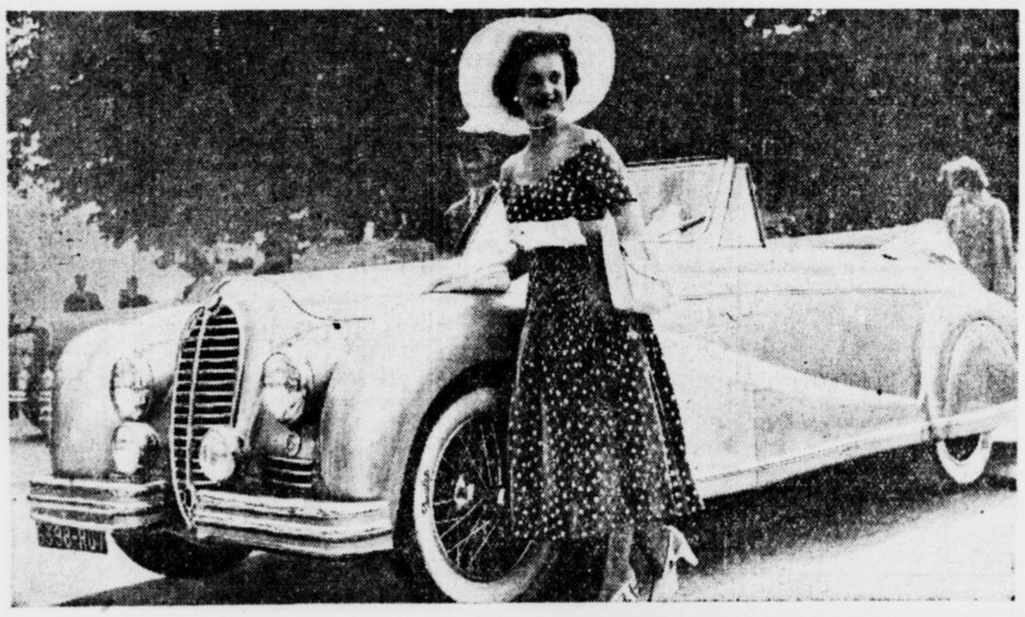
Le Congrès avait d'abord proposé un emprunt dont les intérêts et l'amortissement auraient été couverts par des peages. C'était insuffisant. On décida que les travaux seraient à la charge des collectivités.

Pour les activer le Congrès vota des subventions importantes : en 1944, 500 millions de dollars par an pendant cinq ans et, l'an dernier, un crédit complémentaire de 250 millions. Si l'on ajoute les sommes versées par les Etats, les comtés et les villes, le budget Route atteignait en 1948 trois milliards dix-neuf millions de dollars, soit environ mille milliards de nos francs.

Nous voilà bien loin de nos 1.400 millions !

LA BELLE ET L'AUTO

Cela pourrait bien être le titre d'un moderne conte de fée. En attendant, c'est le thème des multiples concours d'élégance qui se déroulent sur toutes les plages à la mode et attirent toujours autant d'affluance. Concours de lignes dont on ne saura jamais qui l'emporte, de la femme ou de l'automobile.



Quelques détails techniques sur les voitures de courses

Nos lecteurs seront probablement intéressés par les détails techniques de certaines voitures de course dont ils ont lu ou admiré les exploits. Les voici :

Marque	Alesage et course	Compresseurs	Nombre de cylindres	Puissance au litre	Régime maximum
Alfa Roméo	58×70	2	8	26	8.500
Maserati	78×78	2	4	24	7.500
Ferrari	55×52,5	1	12	22	7.500
Ferrari	55×52,5	2	12	28	7.500
Alfa Roméo	54×54	2	12	24,5	8.500
Talbot	93×110	sans	6	11	5.000
Delahaye	75×84,7	sans	12	12	5.000

TROP D'AUTOMOBILISTES NE SAVENT PLUS OU NE SAVENT PAS CONDUIRE

L'aventure - hélas ! - est au coin de la rue...

par Georges FRAICHARD.

NOUS venons de parcourir en trois jours un peu plus de deux mille kilomètres sur des routes à grand trafic. Nous sommes revenu à Paris sain et sauf. Quelle chance ! Une chance qui n'arrivera sans doute pas à tous ceux qui actuellement circulent en automobile.

En comparaison avec l'avant-guerre, le nombre des mauvais conducteurs a centuplé à Paris. Ce qui n'est pas d'une exceptionnelle gravité, puisque dans la capitale la vitesse est malgré tout limitée. Mais sur la route où toutes les vitesses sont permises, cela devient dramatique.

Nous avons remarqué, au cours de ce récent voyage, une dame d'une cinquantaine d'années conduisant une modeste voiture, visiblement en très mauvais état mécanique, chargée de cinq personnes, lutter de front pendant 500 mètres avec un camion sur une route légèrement bombée.

Le camion a été plus rapide. Mais la conductrice est restée sur la gauche parce qu'elle ne pouvait plus redresser. Au signal impérieux de notre avertisseur, crispée au volant, elle donna avec l'énergie du désespoir un coup de volant si brutal que la voiture déséquilibrée se mit à tanguer comme une barque de pêche sur une mer démontée. Elle donna de la bande à droite, puis à gauche, mais elle ne se renversa point. Miraculeusement !

Un peu plus loin, un conducteur — mais peut-on appeler cela un conducteur ! — roulait à gauche comme il se doit. Il n'y avait personne devant lui. Ni à sa droite. Nous lui demandons la route. Il est sourd. Nous insistons. Lorsque, enfin, il nous entend, il pique littéralement sur la droite et revient sur nous à vive allure, les bras raidis sur le volant, le visage congestionné. Il lui faudra cinq minutes pour recouvrer ses esprits et... reprendre la gauche de la route qui restera son domaine jusqu'à l'accident inévitable.

Nous en avons vu d'autres s'arrêter en plein virage, doubler délibérément en haut d'une côte ou bien profiter de l'arrêt d'une voiture à gauche pour s'arrêter à droite et bien en face.

Deux catégories de « chauffards »

On peut diviser ces « chauffards » en deux catégories. Ceux qui ont, en dix ans, perdu l'habitude de la conduite et qui ont, avec l'essence relativement libre, retrouvé leurs vieilles voitures et ceux qui s'étant enrichis pendant la guerre et l'après-guerre ont acheté, selon la fortune acquise et leurs ambitions, la voiture de leur rêve.

Dans les deux cas, ces automobilistes sont dangereux. Ils ne constituent pas une généralité, bien sûr. Pour les premiers, les garagistes sont coûteux et, pensent-ils, puisque la voiture marchait bien avant la guerre, il n'y a aucune raison qu'elle ne soit pas en bon état !...

Les pneus sont peut-être cuits, la direction rouillée et les freins inefficaces. Mais qu'importe...

Pour les autres, mon Dieu, il est bien évident que le permis de conduire suffit à libérer leur conscience. La fortune pourtant n'a jamais donné de talent à celui qui en est dépourvu.

Il y a aussi les inconscients

Le chemin de fer coûte cher. L'essence aussi. Mais on a intérêt pour partir en vacances, lorsque l'on est plusieurs et que l'on a un matériel encombrant à transporter : bicyclette, matelas, voiture d'enfant, canoë, à prendre la « pétrolette ». On arrime le tout sur le toit, à l'arrière, sur les marchepieds, partout. Et allez donc...

Et tout se termine dans le fossé, parce que dans une courbe l'équilibre a été rompu.

La pluie, les phares...

Le brouillard reste l'ennemi n° 1 des automobilistes. Il faut, bon ou mauvais conducteur, s'en méfier comme de la peste. La pluie n'a rien à lui envier. Nous avons vu, lundi soir, quelques kilomètres avant Tours, un excellent conducteur, fidèle habitué des courses en automobile, quitter la route glissante pour aller faire, involontairement, un crochet dans les champs voisins. Il s'en est fort bien tiré avec seulement un essieu de cassé parce qu'il n'a pas manqué de réflexes et de sang-froid.

Comment l'accident s'est-il produit ? Tout simplement parce que la route n'est pas uniformément recouverte de la même matière. Certains tronçons sont antidérapants, d'autres sont dangereusement glissants. Il suffit d'y arriver assez vite et de donner le moindre coup de frein pour donner dans le « décor ».

Un autre danger pour tous les automobiles : l'aveuglement par les phares. Combien peu nombreux sont les conducteurs qui respectent la règle et mettent leurs phares en veilleuse dès qu'ils aperçoivent une autre voiture. L'égoïsme, dans ce petit jeu dangereux, a souvent l'avantage et cela se termine toujours très mal.

Quelques conseils avant le 15 août

Les fêtes du 15 août marquent le point culminant de la circulation automobile sur les routes. A tous nous devons conseiller la prudence et recommander les règles essentielles de la circulation :

1° Avant de partir, faire vérifier les organes essentiels de la voiture (freins, direction, suspension, éclairage et tenue de route).

2° Rouler à droite, jamais au-dessus de vos possibilités. Ne jamais doubler en haut d'une côte et ne dépasser une voiture que si la puissance de votre moteur le permet, tout en vous assurant au préalable que la personne que vous allez dépasser est au courant de la manœuvre que vous allez effectuer.

3° La nuit, mettre vos phares en veilleuse à l'approche d'une voiture venant en sens inverse et ralentir.

4° Ne pas s'arrêter dans une courbe, dans un virage, ni surtout en face d'une autre voiture arrêtée.

5° Vérifier la pression de vos pneus et les remplacer s'ils sont en mauvais état.

6° Marcher au pas s'il y a du brouillard sur la route (à moins de posséder des phares antibrouillard puissants) et se méfier, en cas de pluie, de la route noire et brillante.

Pour le reste, faire confiance à saint Christophe et... partir rassuré.

CE QUE LES HOMMES REPROCHENT AUX FEMMES QUI CONDUISENT

NOUS donnons aujourd'hui le point de vue d'un automobiliste homme, qui n'a aucune tendresse pour ses consœurs du volant. La passion égare sans doute son jugement. Aussi, soucieux de rétablir un juste équilibre, dans notre prochaine page de l'automobile, céderons-nous la parole à une femme qui nous dira ce qu'elle pense des hommes chauffeurs.

UNE machine à gags, montée sur quatre roues, telle est, suivant 54 p. 100 des automobilistes masculins, la meilleure définition d'une voiture conduite par une femme.

Et je parle de ceux qui se piquent d'être galants et modérés dans leurs propos.

Depuis qu'il y a des femmes et qui conduisent, les misogynes déterminés — 46 p. 100 — assurent qu'elles sont moins dangereuses avec une mitrailleuse chargée qu'avec un volant entre les mains.

J'avais pris, hier, un taxi sur les boulevards. Il venait à peine de s'arrêter devant le signal rouge qu'un choc brutal me projetait le nez contre la glace.

Le chauffeur descendit de son siège en grommelant, jeta un coup d'œil sur son pare-choc arrière, un autre sur l'auto tamponneuse et sur son conducteur.

— Ah ! dit-il simplement. C'est une femme... Parbleu !

Et de hausser les épaules, en hochant la tête avec commisération.

— On ne peut même pas les engueuler, ajouta-t-il.

Du coup, en repartant, il prit sa première vitesse. Il faisait du refoulement...

Le pire ennemi de la « femme-au-volant », ce n'est pas le chauffeur du taxi. C'est Noël Noël.

Vous avez vu « Les Casse-pieds » ?

— C'est tout à fait ça ! disent les conducteurs. Vous montez en voiture avec une femme qui vous a proposé gentiment de vous déposer chez vous. Elle commence par vous faire grincer des dents en brutalisant son changement de vitesse. Elle manque, tout en parlant, se jeter sur l'autobus qu'elle n'a pas vu puisqu'elle vous regardait, lâche son volant pour mieux vous expliquer le coup, brûle signal rouge, l'aperçoit trop tard, freine brutalement. Vous donnez du nez sur le pare-brise. L'agent de service l'oblige à reculer. Elle tamponne la voiture qui la suit...

Ce que l'on reproche à la femme qui conduit :

- Distraction ;
- Mépris total du code de la route ;
- Manque de sang-froid ;
- Excès d'impulsivité : elle conduit avec ses nerfs.

ROMERO, nouveau champion d'Europe

BARCELONE. (Par téléphone.) — Arènes monumentales pleines à craquer de 40.000 spectateurs enthousiastes... Une foule énorme était venue encourager Luis Romero, poids coq mondial numéro 2, selon Nat Fleisher.

Un jab du gauche terriblement précis détrôna du titre européen l'Italien Guido Ferracin à la quarantième seconde du septième round.

Jusqu'au 5e round, Ferracin, excellent escrimeur, fit de beaux échanges avec Romero qui ripostait par quelques coups de massue.

A la 6e reprise Ferracin réclama pour coup bas : l'arbitre le compta jusqu'à cinq.

La puissance supérieure de l'Espagnol s'exprimait de façon décisive au 7e round.

Après quinze années, un titre international retourne en Espagne et justement celui des coq qu'avait acquis, en 1921, Carlos Flix sur l'Italien Bernasconi.

Vaca PUIG.

EN JUIN : 25.459 AUTOS FABRIQUEES

La France a fabriqué, au mois de juin, 25.459 automobiles. Sa production a été légèrement en baisse par rapport au mois de mai où elle s'éleva à 26.458 voitures. Nous dépassons considérablement la moyenne mensuelle de 1938 qui était de 18.950.

Le nombre des voitures particulières fabriquées en juin a été de 16.226 (contre 16.880 en mai), celui des véhicules industriels de 8.870 (contre 9.252), celui des cars de 186 (contre 211), celui des tracteurs et autres véhicules spéciaux de 117 (contre 115).